



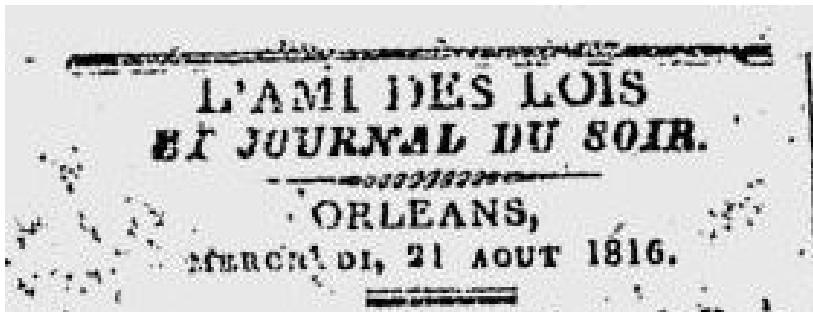
Jean Théophile Victoire Leclerc lâ??Enragé devenu Jean Leclerc, lâ??éditeur de lâ??Ami des Lois.

Description

Introduction

Il y a plus de quatre ans, dans un projet d'ouvrage qui n'a pas vu le jour et devant regrouper des biographies de femmes de l'Ouest de la France, je me suis intéressé à la Révolutionnaire [Pauline Léon](#). Cette révolutionnaire qui fut présidente des *Citoyennes Républicaines Révolutionnaires* et qui avait épousé en novembre 1793 lâ??[Enragé Jean Théophile Victoire Leclerc](#) d'oze dit [Leclerc de Lyon](#), était décédée en Vendée[1]. Le devenir du couple emprisonné en avril 1794 et libéré après Thermidor avait été pour les historiens un mystère pendant près de deux cent ans[2]. La première découverte concernant date de 1982, lorsque le canadien Michael Davis Sibalis publia dans les *Annales historiques de la Révolution française* une lettre de Pauline Léon de 1804[3]. En signant à l'épouse Leclerc ?, elle demandait la libération de son jeune frère le sans-culotte [François Léon](#) arrêté pour son anti bonapartisme[4]. Elle y indiquait d'lever seule [son enfant](#)[5]. En 1793, Claude Guillon, spcialiste des Enragés dans l'ouvrage *Deux enragés de la révolution, Leclerc de Lyon et Pauline Léon*[6] avait rappelé cette lettre et détaillait les fausses pistes dues aux homonymes, comme notamment cet administrateur de la Sarthe prénommé Théophile que certains, de mauvaise foi, prétendent encore, être lâ??Enragé[7]. Dans Pauline Léon, une républicaine révolutionnaire, de Guillon paru en 2006 nous y apprenons qu'elle était décédée à La Roche-sur-Yon où elle avait rejoint sa sœur cadette[8] ; et dans l'édition de 2016 de *Notre patience est à bout, 1792-1793, les écrits des Enragés*[9], Guillon donna de nouveaux éléments fort intéressants. Ainsi, il avait retrouvé Leclerc fonctionnaire au début du Directoire dans les bureaux de l'Instruction publique[10]. Selon une demande de poste datant de mars 1796, Leclerc indiquait avoir été défenseur de la Convention dans le bataillon des patriotes de 89 lors de l'insurrection royaliste de vendémiaire an IV ; dans un autre courrier daté d'octobre 1798 sollicitant également un poste à l'étranger, Leclerc indiquait avoir fait la campagne d'Italie. En France, cependant les dernières traces concernant connues des historiens. Ayant été également géologue professionnel pendant de nombreuses années, ce mystère concernant le devenir de Jean Théophile Victoire Leclerc d'oze manquait. Je décidais alors de mener une enquête. Cette enquête est expliquée dès la première édition de juillet 2019 de

mon ouvrage [Jean Théophile Victoire Leclerc, la vie d'un révolutionnaire enraged](#)[11]. Je vous en dispense le long cheminement, et les pistes suivies grâce notamment aux tables de successions des départements de Vendée et de la Loire. J'ai ainsi retrouvé de manière sûre et certaine sa trace outre-Atlantique où il était dès 1809, éditeur du journal louisianais **L'Ami des Lois**. Précisons en toute honnêteté que là historien américain Rafe Blaufarb dans son ouvrage *Bonapartists in the Borderlands. French Exiles and Refugees on the Gulf Coast, 1815-1835* avait déjà signé, en 2005, notre Enragé comme étant le même que Jean Leclerc du journal louisianais, affirmation que dans sa thèse *migration et politisation : les Français de New York et La Nouvelle-Orléans dans la première moitié du XIXe siècle (1803-1860)*, Marieke Polfliet pensait pouvoir corroborer[12]. Mais aussi étonnant que cela puisse paraître comme l'indique Claude Guillon dans sa dernière édition de février 2021 de *Notre patience et à bout*, cette affirmation n'avait pas traversé l'Atlantique[13]. Précisions toutefois qu'à ma connaissance, aucun érudit ou historien américains de la fin du XIXe et du début du XXe ayant publié sur la presse Louisianaise n'a jamais mentionné cette hypothèse[14].



L'Ami des Lois et Journal du soir

L'Ami des Lois, journal louisianais

Après avoir passé de nombreuses semaines durant l'hiver 2018-2019 à compiler toutes les archives et tous les exemplaires de [l'Ami des lois et journal du soir](#) en ligne à partir de 1816, avec une lecture particulièrement attentive des éditoriaux et des articles signés par Leclerc, je pense, tant que ce peu, connaître sa vie et sa pensée pendant cette décennie qu'il passa en Louisiane, exercice fort difficile dû à la complexité de la contextualisation et à la absence de certaines sources.

Même si le territoire de la Louisiane avait été vendu par Napoléon aux Etats-Unis d'Amérique en 1803, en 1804 il fut un lieu de refuge pour les colons fuyant Saint-Domingue. Une deuxième vague d'immigration eut lieu en 1808-1809, cette fois-ci suite à la campagne de Napoléon en Espagne, d'importantes émeutes anti-françaises, notamment à Cuba, contraignirent les anciens colons de Saint-Domingue de se réfugier en grand nombre en Louisiane. Ainsi à cette période, la population en Louisiane croît considérablement par l'afflux massif de ces nouveaux arrivants. Cela favorisa l'essor de nombreux journaux de langue française comme le *Courrier de la Louisiane*, le *Louisiana Gazette*... Et le 18 novembre 1809, le gouverneur William C. Claiborne, dans un [courrier](#) qu'il adressa au secrétaire d'état Robert Smith, joignit un prospectus annonçant la création de *l'Ami des Lois*. Hilaire Leclerc a alors[15] y était indiqué comme éditeur et rédacteur[16]. Le terme a alors est important, car Hilaire dans un premier temps servait de prénom à son frère notre ex Enragé. Le premier numéro de *l'Ami des Lois* parut le 21 novembre, et très rapidement un à J. puis un à Jn[17] et enfin à Jean

à apparaissent dans le bandeau. En mai 1815, le journal se renomma *l'Ami des Lois et Journal du soir*[18].

Dès son arrivée en Louisiane, l'ex Enragé Leclerc s'est investit complètement dans son journal et dans la vie politique de ce territoire américain. A l'inverse du Moniteur de la Louisiane d'opinion royaliste, tout comme le Courrier de la Louisiane officiait son ami Thierry[19], l'Ami des Lois était d'une opinion républicaine, mais de tendance radicale.



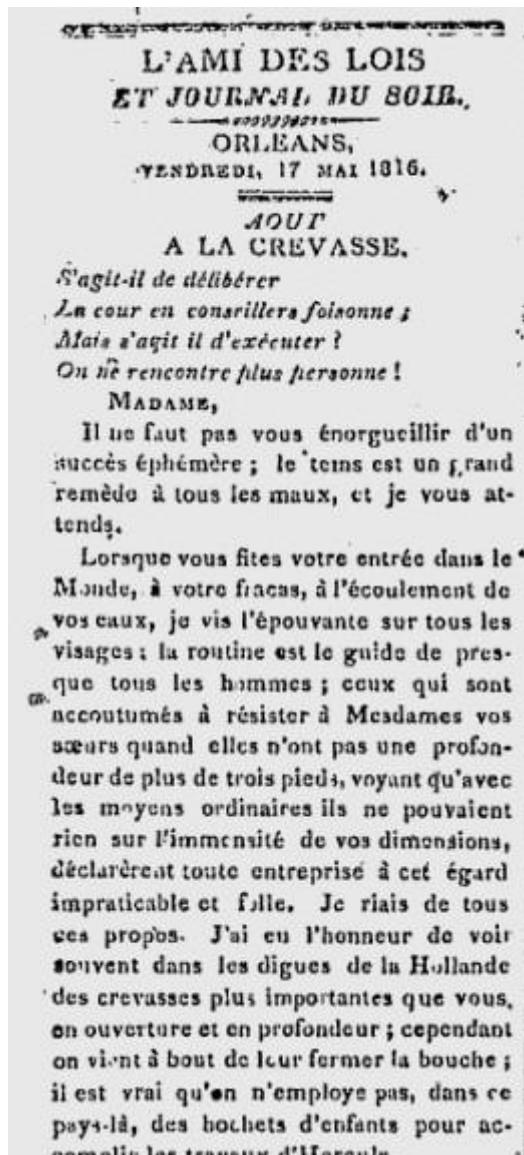
Courrier de la Louisiane du 4 juillet 1810

En aparté, nous n'avons que peu d'informations concernant la vie de Leclerc entre 1798 et 1809. Au gré de certains articles de son journal, il indiquait avoir fréquenté les plus grandes capitales européennes[20] et avoir séjourné aux Pays-Bas[21]. Et selon le créole hispanophone Louis Declouet[22] dans un rapport adressé à l'Espagne en 1814 Jean Leclerc, quelquefois appelé Juan[23], avant d'être journaliste à La Nouvelle-Orléans, fut précepteur des deux fils aînés du comte de Casa Rul à Mexico, Manuel Rul Obregón et Mariano Rul Obregón, nés respectivement en 1795 et 1796[24]. Il est de même fait mention une fois qu'il fut clerc de notaire chez l'avoué orléanais Mazureau[25].

L'Ami des Lois et Journal du soir contenait notamment des annonces diverses comme l'arrivée des bateaux, des publicités vantant les nouvelles marchandises tout juste débarquées d'Europe, les spectacles à venir! Le journal, de temps à autre, servait d'intermédiaire pour la vente d'ouvrages, ce qui peut donner à la parution d'avis cocasses :

«Le Monsieur Espagnol, dont je ne me rappelle plus le nom et dont j'ignore l'adresse, qui déposa il y longtemps, dans mon bureau la Loi des Indes, en 4 volumes, avec commissions de les vendre au prix qu'il a fixé : il est invité à venir prendre le montant au bureau de cette feuille. J. Leclerc[26]». Il est vrai que Leclerc avoua lui-même en 1816 : «(â?) Je suis faible de corps et de vue, trahi distrait et trahi par l'occupant[27].

Les catastrophes locales y étaient largement commentées, comme la grande inondation de mai 1816 avec ses dégâts, et les nombreuses suggestions pour tenter de remédier.



Amis des Lois du 17 mai 1816

Ce fut là l'occasion pour fustiger les profiteurs, rare trace retrouvée en date du 13 mai 1816 des thèmes chers à l'Enragé :

â??â??L'administration municipale est venue au secours des indigents et leur a procuré des rations et des logementsâ?; mesure dâ??autant plus à propos que quelques propriétaires sans entrailles nâ??ont pas rougi de spâ?culer sur cette calamité publique pour porter les loyers à un taux exorbitants.â?

Mais, si à la lecture des numéros de son journal disponibles sur Internet, il est quasi impossible de retrouver le signataire du [Manifeste des Enragés](#), l'amant de la Révolutionâ??, comme il se décrivait lorsqu'il était en prison en 1794 [28], par contre se retrouve dans l'éditeur de l'Ami des Lois.

L'ami des révolutionnaires de l'Empire espagnol en Amérique

Jean Leclerc fut en effet un défenseur de toutes les luttes et causes indépendantistes mexicaine et sud-américaines. Certains comme Declouet ont pu y voir le travail de déstabilisation d'un agent

bonapartiste. Leclerc était considéré comme faisant partie du groupe de [bonapartistes](#)[29] de Louisiane, comme [Jean Blanque](#) entre autres, et alliés du consul Tousard[30], qui suivait les ordres transmis par l'ambassadeur Serrurier[31]. Les sympathies bonapartistes de Leclerc furent notamment visibles par ses écrits lors des derniers instants de l'Empire. Ainsi, le 13 juin 1814, Leclerc indiqua dans *Ami des lois et Journal du soir* :

Attendons encore, et ne nous berçons pas d'illusions. La France est unie et en armes, le Grand homme est intact, ainsi que son armée; sa marche n'est que celle d'un vaincu qui s'chappe, c'est le lion qui vient ressaisir sa proie. Nous ne saurions tarder à apprendre le dénouement.

Et le 14 juillet 1814, en ayant appris la chute de Napoléon :

Nous avons douté et contredit tant que le doute a été possible, mais quand la vérité nous est parvenue bien évidente, et bien claire nous l'avons présentée toute nue à nos lecteurs; il vaut mieux avaler un breuvage amer que de l'apporter goutte à goutte.

Toutefois, Leclerc, toujours aussi complexe, semble avoir aidé le babouviste [Lambert](#), évadé de Cayenne et réfugié en Louisiane[32].

Selon le consul espagnol en Louisiane, Morphy, ces révolutionnaires recevaient de l'argent et des fonds d'une association de Louisianais[33] qui, en espérant en tirer des profits financiers, encourageaient personnellement les insurgés contre les propriétaires espagnoles. Les plus connus étaient Edward Livingston[34], son beau-frère Auguste Davezac[35], John Randolph Grymes, le capitaine Perry, Abner Duncan, Vincent Nolte?!. Le baron Henri de Sainte-Gême, grande personnalité de La Nouvelle-Orléans[36] avant son retour en métropole fut aussi un soutien financier.

Ces citoyens louisianais armaient des vaisseaux pour la course[37]. Les prises, marchandises de contrebande non taxées par l'état, à prix défiant toute concurrence étaient proposées aux particuliers et commerçants de Louisiane, tandis que les esclaves se trouvant dans ces navires étaient vendus aux plantations. Jusqu'en 1814, le lieu de vente était à Barataria dans les bayous, havre des corsaires Laffite, You, Beluche, Aury?!. Et comme une grande partie des commerces louisianais francophiles[38], celui d'Hilaire Leclerc profita de ces marchandises.

Ces flottes des corsaires servaient aussi au transport d'insurgés qu'ils débarquaient comme lors de l'expédition de Mina?; ou embarquaient pour leur éviter une mort certaine lors de défaites comme celle de Carthagène en décembre 1815?![39]; mais ils menaient aussi des combats navals contre la flotte espagnole, notamment à la bataille du lac Maracaibo.



MANUEL DEL CASTILLO VALENTÍN ARANGO FAUSTINO GARCÍA-ELIUS JOSÉ MARÍA PASTOR-ALDEAO SANTIAGO CHÍQUET ANTONIO JOSÉ DE AVÓS JOSÉ MARÍA GARCÍA DE BOLÍVAR NICOLÁS GRANADOS MANUEL AUGUSTO FESTEJOS EN CARTAGENA EL 21 DE FEBRERO DE 1815 POR ORDEN DEL GOBIERNO ESPAÑOL

Siège de Carthagène en 1815, troupes espagnoles

Pour toutes ces raisons, c'était donc logique que Jean Leclerc soutienne aussi ces corsaires[40] dont son ami Renato Beluche qui fut particulièrement acquis à la cause du Libertador Bolívar[41]. Régulièrement dans *l'Ami des Lois*, puis dans *L'Ami des lois et journal du soir*, Leclerc fit paraître les proclamations des indépendantistes[42]. Le 6 janvier 1814, le Révolutionnaire Juan Mariano Picornel y fit insérer une proclamation en faveur de l'aménagement de l'Ancrage espagnole. ; et José Manuel Herrera, diplomate des insurgés, abonné à *l'Ami des Lois*?? durant son passage à La Nouvelle-Orléans, y fit éditer un Manifeste[43]. Les autorités royalistes de la Nouvelle-Espagne s'en étaient armées et firent parvenir au gouvernement espagnol une copie d'un article paru dans le n° 1074 du 27 décembre 1815 de *L'Ami des lois et Journal du soir*[44]â?!

Au printemps 1817, le journal de Leclerc était toujours aussi bien informé, car il reçut personnellement du commandant Sébastien Boquier une copie du compte-rendu de la défense héroïque du fort de Boquilla de Piedras sur la côte de Veracruz face aux troupes royalistes plus importantes en nombre.[45] *L'Ami des Lois et Journal du soir* servit même de sources à certains journaux d'autres États de l'Union, mais aussi à l'Europe.

try account of
swance of ex-
the bosom of
prize and re-
Mr. Smith, as
er last. Not-
isgust at this
with his author-
or his friends
e was obliged
, being to that
ent. Be it so,
edge that, ra-
consented to
o a transaction
ore than insi-
it ? Where
rd to the pub-
nes the breast
h a horror of
months before
so iniquitous,
before the tri-
fusing to sign
o the consti-
ent? But say
correct trans-
uitous ; and
r of duty, in
the President
has done pre-
charges Mr.
or, & sia a.

last autumn, consisting of coffee, sugar, &c.
permission being granted to re-ship such
articles for Norway & Copenhagen.

NW ORLEANS, June 21.

Five of the U. S. gun boats which lately
lay in Lake Ponchartrain, off the mouth of
the Bayou St. John, sailed on Monday last
for Fort Stoddert—report says to convoy a
schr. laden with military stores for the troops
on the Tombigbee, past the fort of Mobile.
We understand that the U. S. vessels of
war now in our harbour will sail in a few
days for the bay of St. Louis, probably to assist
those already in the lake, in case of opposi-
tion.

H. E. Gov. Claiborne, left this city on
Saturday last—the Courier says, on a visit to
the parishes of St. Tammany, &c.

June 27.—A vessel arrived from Villa Her-
mosa, (the capital of the province of To-
basco) brings letters which announce that
an insurrection has broken out in that coun-
try. The Gov. it is said has been arrested
as well as several Europeans.—*L'Ami des
Lois.*

His excellency governor Claiborne (we
are informed by the Courier of yesterday)
has crossed the lake, on a visit to some of
the parishes in West Florida. It is conjec-
tured by some, that his object is, (if possi-
ble) to accommodate matters with governor

The Enquirer du 26 juillet 1811

Par exemple, les exploits de Guadalupe Victoria indépendantiste républicain mexicain, futur premier président du Mexique de 1824 à 1829, alors général de la cause indépendantiste, étaient régulièrement indiqués dans les colonnes et repris aussi par d'autres journaux des États-Unis comme le *Missouri gazette* du 22 mai 1817 ou le *Lancaster Intelligencer* du 5 février 1817[46].



Bataille de Boyacá remportée par Bolivar (Colombie, 1819). peinture de Martín Tovar y Tovar (Federal Palace, Caracas) Domaine public

Leclerc soutenait non seulement les causes mexicaine et texane, mais aussi tous les mouvements de libération dans l'Amérique du Sud, et il suivit plus particulièrement Bolivar dans ses victoires tout comme dans ses défaites[47]. Il est vrai que nombre de révolutionnaires français et de soldats et officiers de Bonaparte avaient rejoint le Libertador[48]. Leclerc informa aussi ses lecteurs des exploits de l'aventurier révolutionnaire écossais Gregor McGregor[49]. Il établit avec le corsaire Aury, une relation de confiance, et celui-ci lui demanda de faire publier cette annonce :

« à??l'éditeur de l'Ami des Lois

Galveston, 25 janvier 1817

Monsieur,

Ayant eu connaissance par vos feuilles, des plaintes que portent les habitans de la Louisiane, sur l'enlèvement de leurs esclaves, qu'ils attribuent aux corsaires mexicains??; j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien rendre publique par la voie de votre journal la déclaration que je fais qu'il n'en est venu aucun dans cet établissement, au moins à ma connaissance??; cependant comme il se pourrait qu'il en arrivât quelques uns messieurs les habitants qui penseraient que nos corsaires ont emmené un ou plusieurs de leurs nègres peuvent envoyer ici leurs signalemens et prendre des mesures pour que le bâtimen??t qui les ramènerait à Louisiane ne soit pas compromis, ils seront renvoyés de suite.

j'ai l'honneur de vous saluer

Le gouverneur civil et militaire de Galveston,

Aury

Mr. Leclerc, Editeur}
de l'Ami des Lois}

Nouvelle-Orléans} »

Son journal permit aussi de diffuser des réflexions politiques novatrices pour l'époque. En effet, le 6 et 7 mars 1816, fut publié dans l'Ami des Lois et Journal du soir une lettre intitulée

considérations offertes aux américains des Etats-unis sur la Conspiracy du gouvernement Britannique et des rois de l'Europe ses stipendiaires, contre la liberté et la paix du mondeâ?? expliquant :

â??La cause du Mexique, celle du Venezuela, celle de toutes les révoltes naissantes du nouveau monde est votre causeâ??! si vous les laissez échouer en détail, votre tour viendra et vous aurez marqué votre sortâ??!â??[50]â?•

Très au fait de toutes ces révoltes dans l'indépendance hispano-américaines et de la politique de Washington, et suite à un article du **Orleans Gazette** se faisant l'choice de la cession par l'Espagne de la Floride aux États-Unis, le 12 février 1817, Leclerc fit paraître dans *L'ami des Lois et Journal du soir* du 12 février 1817 son analyse fort pertinente sur la situation :

â??Nota â?? Une circonstance qui semblerait ajouter de la force publique dans Orléans Gazette de ce matin c'est le message public dans un de nos numéros antérieurs où le président recommande au congrès des mesures législatives pour mettre un frein aux armements qui se font dans les ports de l'union pour les colonies Espagnoles insurgées. Cette espèce de management politique pour une puissance qu'on est loin de craindre proclame solennellement à l'époque où on s'y attendit le moins se lie parfaitement à l'objet de la négociation dont nous venons de parler

Personne n'ignore l'état pitoyable des finances de l'Espagne;; la fameuse expédition de Cadix, annoncée avec tant d'emphase, et toutes les forces avaient été sans doute sur exagérées, est restée dans le port, parcequ'on ne fait pas partir des matelots et des soldats sans leur donner des avances. Il ne serait donc pas étonnant qu'un gouvernement affirme «t cependant pour quelques millions un pays qui lui est au fond plus dispendieux qu'une, et qui doit inévitablement lui échapper un jour.

Si nos conjonctures se vérifient nous faciliterons les États-Unis d'une acquisition avantageuse qui détruit la solution de! entre les autres États et celui-ci sans une invasion hostile quelque heureuse qu'elle soit pu être, n'en donne à l'ennemie qu'une possession précaire;; mais elle a été destructrice, tandis que la Louisiane devient pour ainsi dire inattaquable, quand il n'y aura pas dans le voisinage des points non protégés qui facilitent le débarquement d'un ennemi.

Que les amis de l'indépendance américaine marquée se tranquillisent quant aux manœuvres politiques auxquels cette cession pourrait donner lieu. Le sort en est jeté, et, comme nous l'avons tant de fois prédit, les efforts de la tyrannie sont vains. Les idées libérales ont pénétré dans cette belle partie du nouveau Monde;; la population s'aguerrit tous les jours;; les cruautés de leurs oppresseurs ont exalté ces têtes Mordorées;; il y aura sans doute une alternative de succès et revers pendant quelques années, mais nous voyons Venezuela et la Nouvelle-Grenade renâgé de leurs cendres;; Buenos Ayres conserve une attitude respectable;; chaque effort que fait l'Espagne est une convulsion fatale pour elle;; ses pertes sont irréparables;; tandis que les indépendants reprennent de nouvelles offres, l'Amérique peut garder la neutralité, mais jamais se joindre aux tyrans pour comprimer l'elan national de ses frères du Sud. Et n'a pas à craindre de rivalités de puissance;; elle est assez grande, assez peuplée, assez riche de son industrie et son sol pour soutenir une lutte qui ne se présente que dans une perspective d'une longue suite d'années;; elle est trop noble pour éprouver ces jalouxies anticipées qui arment quelques fois les uns contre les autres des États voisins

[Note de l'éditeur]â?•

Les Élections de 1812



Jacques Philippe Villeré



William C. C. Claiborne

En 1812, lorsque la Louisiane devenu un état se choisit démocratiquement un gouverneur, il y eut une vraie volonté d'hommes aux opinion bonapartistes de nommer en la personne de Jacques Villeré un créole français haïssant l'Espagne [51]. Celui-ci pouvait ainsi plus facilement soutenir les troubles révolutionnaires de la Nouvelle-Espagne que le gouverneur Claiborne aussi candidat. Ce dernier, même s'il était proche des idées des révolutionnaires, risquait de toujours appliquer la politique de neutralité du président Madison.

L'Ami des Lois fut le porte-voix du camp de Villeré[52]. Et, comme bien d'autres, afin de pouvoir voter, Leclerc devint Américain et acheta à Edward Livingston[53] une petite parcelle de terre, condition sine qua non pour d'être inscrit sur les listes électorales[54]. Il écrit ultérieurement

«Habitan d'une terre hospitalière et libre, nous nous glorifions de ce titre de citoyens Américains» [55]

Villeray perdit contre Clairbone, car même si La Nouvelle-Orléans avait voté pour lui, la Louisiane rurale et ses nombreux collègues espagnols ne voulant pas d'un représentant trop francophone plaignirent Claiborne. Et comme il faut toujours trouver un bouc à missaire, de par la violence de son journal ayant pu effrayer les habitants, on incrimina la défaite à Leclerc. L'autorisation qu'il avait obtenue de faire paraître les annonces officielles et les decrets mis par le gouvernement lui fut retirée, lui occasionnant de lourdes pertes financières[56].

La bataille de La Nouvelle-Orléans



Quelques semaines après les élections de la Louisiane, commença la guerre anglo-américaine. Ce conflit, dont l'une des origines était une forte tension avec l'Angleterre comptant imposer le blocus maritime à toutes les nations, affaiblissant ainsi les échanges commerciaux des États-Unis. Le président Madison essaya de faire entendre la notion de neutralité pour pouvoir commercer avec la France grande importatrice de leur coton. Le début des hostilités sera catastrophique avec l'incendie du Capitole, mais la jeune nation réussit à battre les Anglais, notamment grâce au général Andrew Jackson qui décrasa l'armée ennemie lors de la [bataille de La Nouvelle-Orléans](#) en janvier 1815 après restant très célèbre aux USA car symbole de l'origine de la puissance militaire du pays.

Cette bataille fut fondamentale pour les États-Unis, mais aussi pour cette ville se déterminant alors comme complètement américaine, et pour Jean Leclerc[57] .

En effet, ce dernier fit partie des défenseurs de La Nouvelle-Orléans[58]. Aux premiers coups de canons du matin de la grande bataille du 8 janvier, lui et certains de ses employés, alors qu'ils mettaient une édition sous presse, se sentant plus utiles à défendre le pays qu'à répondre à la soif de nouvelles de leurs lecteurs, rejoignirent leurs concitoyens sur le champ de bataille. Après

que Leclerc eut salué le général Jackson ainsi que son état-major, on lui demanda ses presses typographiques pour imprimer les avis officiels. Il fit donc quérir ses journalistes et imprimeurs, puis rejoignit personnellement les lignes des volontaires où malgré une santé fragile et des problèmes de vue, il se battit courageusement.

Jean Leclerc fit part dans son journal en 1816 :

â??Si je rejoignis les Carabiniers après avoir quitté ces Messieurs, c'est ce qu'on peut demander aux volontaires de cette compagnie prés desquels je me trouvais; je ne cite que Mr Auguste Douce, entrepreneur de théâtre qui me dis à cette occasion, â??je suis bien aise de vous voir ici[59]â?•. Il faut remarquer que quatre ordres successifs du général m'a envoyé en ville et m'autorisaient à requérir les typographes nécessaires pour les impressions du quartier-généralâ?•; je laissai là les impressions pour rejoindre mes frères d'armes.

Il n'appartient qu'à certains magistrats de s'envelopper de leur titre et d'en faire un étendard pour se garantir du feuâ?•.

Il reçut un certificat de bravoure qui, indiquait-il, était son bien le plus cher :

«Nous soussignés certifions dans la matinée du 8 janvier, vers les sept heures et demie, nous trouvant sur la ligne auprès du général Jackson, à peu de distance du magasin à poudre, nous vîmes arriver à la porte M. leclerc, éditeur de l'Ami des Lois, qui après avoir salué le général dit qu'il avait été à veiller en ville par le bruit de l'artillerie, et s'était de suite mis en route pour le campâ?•; qu'il avait constamment couru pour se rendre, et nous jugeâmes qu'il devait en effet avoir fait beaucoup de diligence, Ledit M Leclerc nous quitta au bout de trois à quatre minutes en disant qu'il allait rejoindre la compagnie des Carabiniers dans laquelle il était entré volontaire.

*En foi de quoi nous avons signé le présent certificat.
Nouvelle-Orléans, le 20 avril 1815*

HD Peire Maj. 44ème Inf. Lacarrière Latourâ?•



EXTRA.

(By Authority)

FRIEND OF THE LAWS.

NEW ORLEANS,
SUNDAY, JANUARY 15, 1815.

The hour and voices employed in this effort, at the moment of the invasion joined their fellow-citizens in the camp, and thought themselves more usefully as well as more honourably employed in defending their country than in satisfying the vulgar appetite for news. At present, however, the enemy seems more occupied in defending himself than in sussing us, or in assessing from the camp to give full to the feelings which the present circumstances inspire—the most prominent of these, is admiration for the noble spirit that animates the whole population of the country—all ranks, all ages, all languages unite, and their common cry is destruction to the audacious invader of our soil. Where unanimity was expected, no great degree of it would excite surprise; but where there were supposed to be so many seeds of dissension, it is truly astonishing all enemies, all prejudices are laid aside, and the only contest now is who shall best do his duty. The brave bands from Tennessee, from Kentucky, and the Mississippi territory—the regular troops, the militia of the country, the brave seamen under Commodore Patterson—all these form a body with one soul—and whenever the enemy chooses to bring the question to a decision, we have no doubt of the event. In the meantime let him beware!

On the 28th ult. the enemy advanced in the plain opposite our lines, under cover of his cannon and rockets. Never was a scene exhibited, more capable of elevating the soul than that which passed within our lines—the beloved general who commands us passed along the line, shouts of exultation filled the air, and those who had never before been exposed to the fire of an enemy, remained undismayed and expected the assault, not only with firmness but pleasure—they expected it in vain—the looks of our line

was not calculated to inspire the enemy with the hopes of an easy conquest, and he retired, having suffered considerably from our artillery.

On the 30th, early in the morning he made a similar demonstration, under the fire of three batteries, which were in a few hours silenced, and then precipitately abandoned.

The foregoing article was prepared for the press, when the sound of the cannon called the editor and his hands to the field, on the morning of the 4th instant.

At day-break, the enemy opened a brisk enfilade upon our line, and under its cover advanced with their best troops in two columns to the attack. It was principally directed to the left of our line, guarded by the heavy troops from Tennessee, supported by the Knobley detachment. They advanced under a most galling and destructive fire to the ditch; further it was impossible to advance, and to retreat was nearly as dangerous; many, therefore, laid down their arms, and the residue retreated across the plain, under the same fire of cannon and musketry, which literally strewned the field with their dead and wounded. The column on our right had reached our line—a few of the officers and men got into an unfinished redoubt on the river—they arrived only to find their graves here—they were instantly dispossessed at the point of the bayonet, and this column, like the other, retreated under a most murderous fire.

The result of this brilliant affaire is unparalleled in the history of war—the enemy have lost in killed, wounded and prisoners, not less than 2000 men; their commander in chief, Sir Edward Packenham, killed; general Gibbs and Keane wounded, and a great proportion of their most distinguished officers either killed, taken or wounded; while on our part, extraordinary as the fact may appear, we have lost only 18 in killed and wounded. We should not venture to make this statement, but that, of the many thousands who were witnesses to the fact, not one can contradict or doubt it.

If ever we could be justified in believing in a special interposition of Providence in favour of the cause of liberty and justice, it is on this occasion. Never before do we recollect to have read or heard that the visitors have lost only in the proportion of 1 to 200, and perhaps a still greater disproportion. Our first sentiment ought therefore to be gratitude to the Great Arbiter of the fate of nations, for his glorious protection in our cause—our next must be admiration of the bravery of our troops, who already discover the intrepidity of veterans, whilst they are animated with

the enthusiasm inspired by the glorious cause in which they fight. The wise measures pursued by our commander, his personal courage, his just and affable demeanour, have inspired a confidence, an affection, which causes him to be obeyed with alacrity—and under his direction, in the holy cause of our country, fighting for our wives, children and estates, every man feels that he is invincible.

Whilst this glorious scene was acting on the left bank, random obliges us to state that the troops posted on the right to protect some batteries there, owing to a sudden panic, a mistake in orders, or some other unknown cause, gave way and suffered the enemy to take and spike our ensign. We suffered however, no loss in killed or wounded, and the enemy, by one or two volleys which were fired from a field-piece and a part of the militia, lost 100 in killed and wounded, the commanding officer on that side, colonel Thornton, being among the latter. The enemy, on discovering the state of affairs on the left bank, recrossed the river with precipitation.

On the 31st, the enemy with two ships of war, two bomb ketches, and two schooners, anchored below Fort St. Philip and began a bombardment which lasted until the 12th at night. At two o'clock on that day the last shells were seen cast from thence—at that period between 600 and 700 shells had been thrown, by which only one man was killed and three wounded. An attempt was also made to approach in boats, armed with oars, & oars— they were repulsed with loss, and there is no doubt but a few hours will bring us the particulars of their defeat in that quarter also.

The very formidable force we already have, is daily increasing by the arrival of volunteers and supplies from every quarter—a succession of strong lines of defense are erected—and we may now, it is thought, say that the country is inviolate.

The wounded prisoners who fill our hospitals, are treated with the utmost care and attention—mistrasses and blankets were, the very night of their arrival in town, provided by contribution from the inhabitants. Mr. Lourier, member of the House of Representatives from the Opolousas, has on this occasion shown a zeal and philanthropy that does him the highest honour.

We mention no names, of those who distinguished themselves—that task will be hereafter amply performed—but we can only assert that every man, as far as our observation went, did his duty with zeal and ability.

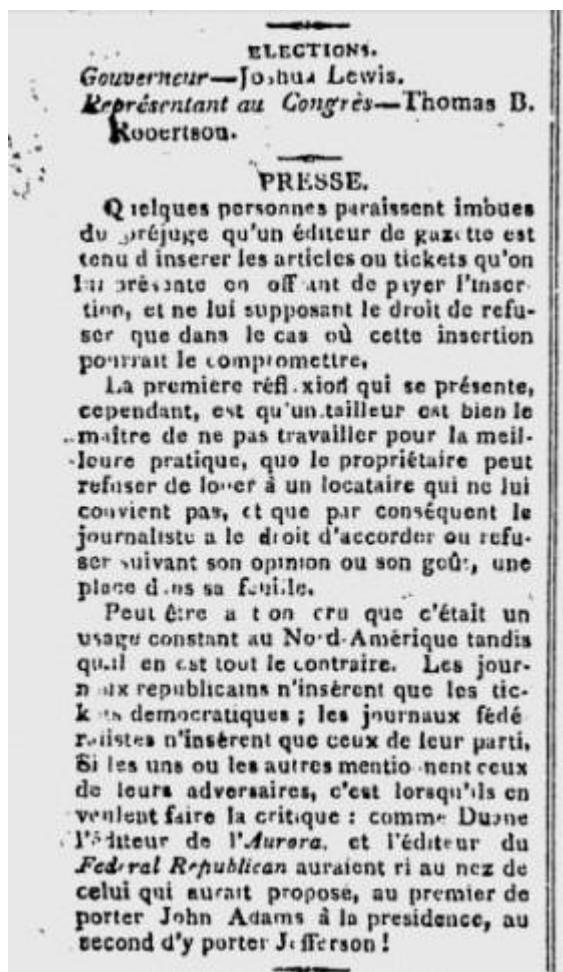
Edition spéciale de l'Ami des Lois pendant la bataille de La Nouvelle-Orléans

Pendant ces premiers événements, l'Ami des Lois cessa donc de paraître jusqu'à une édition spéciale du 15 janvier[60]. Cette édition spéciale dans laquelle l'admiration voire la

d'âgevotion que Leclerc portait à Jackson sont palpables, est un témoignage de première main concernant la bataille du 8 janvier. Entre le 2 février et le 15 mars, Leclerc devint imprimeur sous contrat de l'armée américaine[61] et publia des prospectus, des lettres de change et différents ordres du Général Jackson, dont celui du 7 mars, concernant les Français voulant quitter la milice. Ces Français résidant en Louisiane et n'ayant donc pas la nationalité américaine décidèrent, à la grande colère de Jackson, de quitter leur poste lorsque la victoire arriva. Cela entraîna de fortes dissensions dans le camp des francophones, Leclerc et sa plume accrachaient de prendre parti pour Jackson.

Les élections de 1816

Durant l'automne 1816, eurent lieu les élections du nouveau gouverneur de Louisiane en remplacement de Claiborne. Et même si Jacques Villeré, le malheureux perdant défendu lors des premières élections par Leclerc, se représenta, l'éditeur de l'*Ami des Lois* et *Journal du Soir* soutint cette fois-ci son opposant le juge Lewis. Pourquoi ce choix ? La chute de Napoléon et l'arrivée de Louis XVIII sur le trône français avaient certainement occasionné chez Leclerc une rupture définitive avec la France, et il ne se voyait pas soutenir les conservateurs francophiles. Devenu alors définitivement Américain et admiratif sans conteste de Jackson, il proféra soutenir un candidat porteur de la pensée de Washington.



L'*Ami des Lois & Journal du Soir* du 20 juin 1816

Leclerc refusa notamment de faire paraître tout article ou encart en faveur de Villeray ce qui lui fut fortement reproché allant jusqu'à une campagne de dénigrement. On mit en doute sa probité[62] et on l'attaqua, à sa grande fureur, sur sa possible non participation à la bataille de La Nouvelle-Orléans[63].

Leclerc et ses démons avec la justice

Dans ses écrits, la verve de Leclerc pouvaient être fort humiliante pour celui contre lequel elle se dirigeait ; et il eut à batailler plusieurs fois, soit en duel[64] soit devant la justice. Edward Larocque Tinker, spcialiste du début de XXe de la presse franco-américaine en Louisiane le décrivait ainsi :

« Jean Leclerc est le taon le plus piquant et le plus spirituel que la Louisiane ait connu. Il devait être une peste pour tout le monde, car personne n'aurait à lâcher de ses traits, pas même les juges. Il faut lui pardonner ses attaques pleines de malice, car elles ont déchaîné le rire de toute la ville.(â?) Leclerc acquit bientôt la réputation d'être déroutant sarcastique par excellence. Toutefois, ses articles ne dépassaient pas les limites de l'honneur et de la décence. Il ignorait le mot peur et était toujours prêt à recevoir avec les armes de leur choix les personnes qui se sentaient blessées par sa prose ». »

Ainsi, paru dans plusieurs journaux des Etats-Unis en 1811, reprenant ceux de Louisiane[65], cet entrefilet annonçant l'emprisonnement de Jean Leclerc :

« New Orleans, Aug. 8

Mr. John Leclerc, editor of the Friend of the Laws at New-Orleans, has been condemned by the Superior Court of his territory to an imprisonment of ten days, and a fine of fifty dollars, for having, as it is alleged, violated an injunction issued out by the Hon. F.X Martin, prohibiting the publication of a love Letter, written by an attorney at law, named Dennis, and which had been handed by the sweet Heart of this lawyer to the editor of the Friend of Laws.â?•

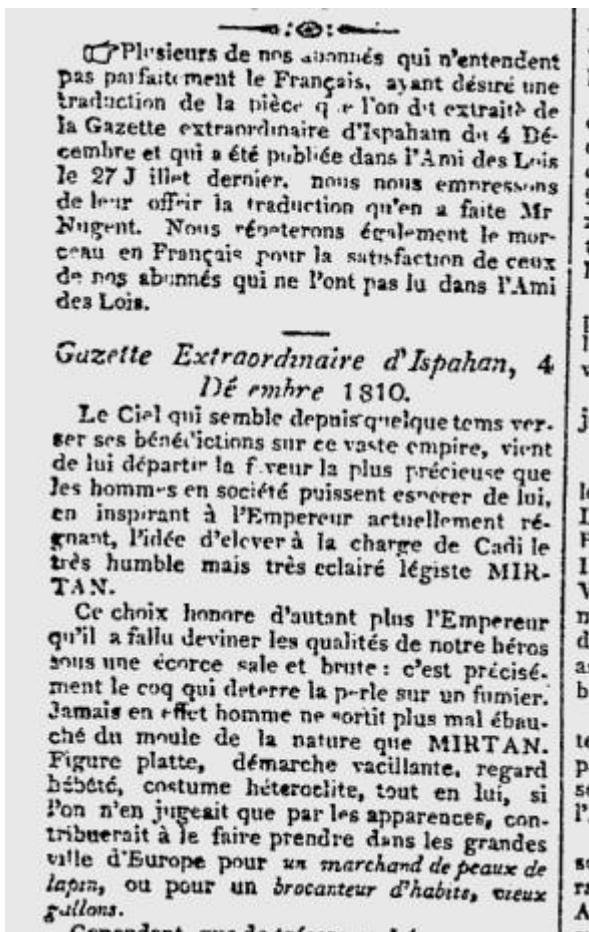
(La Nouvelle-Orléans, 8 août)

M. John Leclerc, rédacteur en chef de l'Ami des Lois de La Nouvelle-Orléans, a été condamné par le tribunal supérieur de son état à un emprisonnement de dix jours et à une amende de cinquante dollars pour avoir, comme il est dit, violé une injonction émise par hon. F. X Martin, interdisant la publication d'une lettre d'amour écrite par un avocat, nommé Dennis, et qui avait été remise par l'amoureuse de cet avocat au rédacteur en chef de l'Ami des Lois)

Le procès suscité resta longtemps célèbre à La Nouvelle-Orléans[66]. Tout commença par une histoire d'amour ou plutôt d'amour-propre froissé d'un nommé Henri R. Denis, conduite par une veuve louisianaise grande amie de Leclerc, et par l'envoi de lettres anonymes. Leclerc chercha alors un prétexte pour provoquer Denis en un duel. Une blessure opportune permit à ce dernier d'éviter la confrontation. Mais, il n'achaqua pas par voie de presse, aux attaques et calembours de Leclerc, calembours dirigés en particulier contre une académie de lettrés dont Denis était membre. La dite académie surenchérit alors par le biais de journaux locaux concurrents, et Leclerc riposta par des articles satiriques se gaussant d'une académie des bêtes.

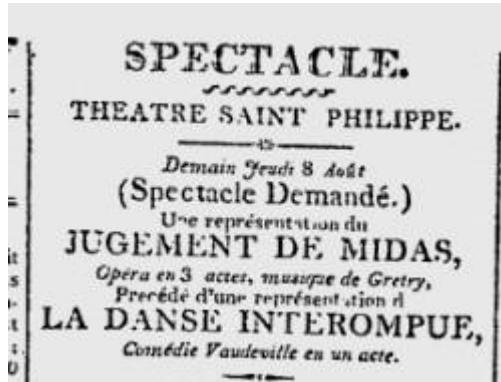
Cette farce tragi-comique monta d'un cran lorsque Denis, à la lecture de ces derniers articles, découvrit qu'une missive amoureuse signée par lui-même était en possession de Leclerc, et que par menace voilée ce dernier se proposait de publier. L'offensé demanda auprès du juge Martin une injonction empêchant le journaliste de publier ou de montrer cette lettre. Leclerc se

dâ©fendit seul comme un beau diable et non sans malice (sans avocat francophone, ayant tous â©tâ© soit engagâ©s par Denis soit avaient promis la neutralitâ©, et avec uniquement un conseiller, Grymes[67] alors avocat gâ©nâ©ral sâ??â©tant dâ©signâ© volontaire). En effet, il donna au courrier de Denis une grande publicitâ© et le ridiculisant par lâ mâmme. Le juge dâ©cida toutefois de maintenir lâ??injonction. Leclerc, furieux, se vengea en râ©digeant deux articles corrosifs. Dans le premier, il annonâ§a quâ??une foule curieuse assiâ©geait son journal afin de lire le document original mais que par respect de la dâ©cision de la Cour, il regrettait de ne pouvoir râ©pondre Toutefois, il indiquait que les personnes intâ©ressâ©es pouvaient se dâ©placer au greffe de la Cour supâ©rieure oÃ¹ â©tait dâ©tenue une copie exacte de la lettre. Dans le deuxiâ"me article, sous le titre *Gazette extraordinaire dâ??Ispahan*[68], Leclerc dâ©crivit de maniâ"re impertinente un cadi fort stupide dâ©nommâ© Mirtan, portrait à peine voilâ© de Martin.



Courrier de la Louisiane du 5 août 1811

Le procâ"s dura plusieurs jours, et Leclerc en vrai et bon orateur râ©ussit à ce que la foule prit fait et cause pour lui. Martin le poursuivit pour ce que lâ??on pourrait appeler maintenant atteinte à la vie privâ©e et Leclerc se dâ©fendit en invoquant la libertâ© de la presse. Les passes dâ??armes râ©galaien le public. Leclerc soutint que le juge devait se râ©cuserâ?? ; car sâ??â©tant reconnu en Mirtan, il y avait conflit dâ??intérêts. Martin refusa la demande. Blanque, Nugent, et Thierry arrivèrent alors au secours de Leclerc, les deux derniers ayant déjà eu maille à partie avec le juge[69]. Mais aucun dâ??entre eux n ?â©tant avocat, ils ne pouvaient que le conseiller[70]. Leclerc fut condamné à dâ??outrage au tribunal pour publication de la lettre, cette condamnation fut accompagnée de dix jours de prison et dâ??une amende de cent dollars. Leclerc fut alors amené à triomphalemen en prison le vendredi 2 août 1811 par les plus grands notables de la ville ainsi que ses admirateurs.

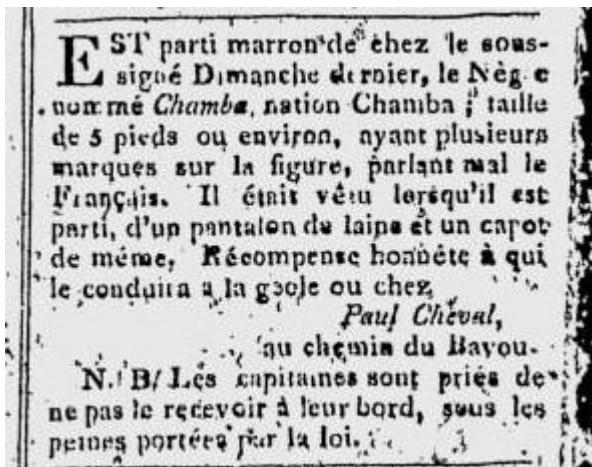


Courrier de la Louisiane du 7 août 1811

De sa prison, Leclerc, fomenta une vengeance contre le juge ; informé que ce dernier le 8 août devait assister à la représentation théâtrale d'un pièce ayant pour sujet le roi Midas. Alexis Daudet, grand ami de Leclerc et, non seulement journaliste mais, aussi auteur et comédien reconnu, devait jouer le rôle-titre. Les deux compagnies modifièrent le texte de manière à ce que la pingrerie et les autres traits de caractère connus du juge fussent vilipendés[71]. Le tout Orléans voulut donc être présent lors de cette représentation, les avocats, notaires, banquiers, négociants, administrateurs et même le gouverneur Claiborne et le maire étaient présents dans leurs loges. Daudet sut si bien retranscrire les expressions si chères du magistrat que toute la salle reconnut l'objet de la parodie, rit de bon cœur en criant « c'est le juge Martin ! ».

Leclerc perdit certes le procès mais gagna auprès de l'opinion publique[72] ! Le lendemain dans sa prison, le journaliste réussit un groupe de dirigeants et personnalités locales[72]. Leurs esclaves ayant apporté des caisses de vin français et des mets délicats, un véritable banquet fut donné. Mais par vengeance, le juge Martin décida de laisser Leclerc croupir tout l'après-midi en prison ; toutefois en vertu de l'habeas corpus, Leclerc fut libéré au terme de ses dix jours. En février suivant, il fut toutefois mis en accusation pour libelle devant un grand jury. L'unanimité ne fut pas trouvée et le jury fut dissous par le juge Lewis. Ce qui provoqua alors une bordée d'articles injurieux de la part de notre éditeur dans son journal (articles que firent reparater les adversaires de Leclerc lorsque celui-ci soutint Lewis aux élections de 1816). Mais ce juge, de sa propre décision, le libéra tout de même.

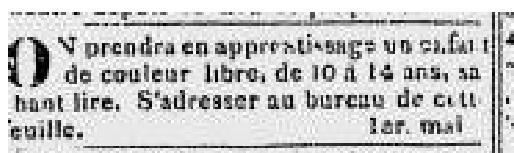
Leclerc et l'esclavage



L'Ami des Lois & Journal du Soir du 16 avril 1816

Hilaire, le frère de notre ex Enragé possédait des esclaves[73], et même si le doute peut être permis concernant Jean Leclerc[74], le radicalisme de celui-ci n'a pas jusqu'à soutenir l'abolition de l'esclavage, loin de là. En parcourant le journal *l'Ami des Lois et Journal du soir* comme dans tous les journaux de La Nouvelle-Orléans, on y lit à chaque numéro les avis officiels de ventes d'esclaves et de recherches de fuyards. À sa charge, à la différence d'autres publications de La Nouvelle-Orléans, à la même époque Jean Leclerc employait des « personnes de couleur libre », par exemple, pour le portage de son journal. Certains journaux, dont le républicain *Courrier de la Louisiane*, utilisaient des esclaves comme main-d'œuvre. On peut le lire dans une annonce de fin mars 1817 :

« Avis : le mulâtre Charles, porteur de cette feuille étant tombé malade, les abonnés sont priés d'envoyer prendre leur feuille au bureau pendant deux ou trois jours jusqu'à ce que le nouveau porteur soit au fait des adresses. De plus, Jean Leclerc fit paraître une annonce le 1^{er} mai 1816 indiquant qu'il recherchait comme apprenti imprimeur typographe, un enfant de couleur libre, de 12 à 14 ans, sachant lire. Ce qui pour l'époque est assez inhabituel. En réponse à l'annonce, il employa un garçon d'nommé Alphonse Bazanac, « jeune homme de couleur libre, natif de saint jago (Santiago) de Cuba ». » [75].

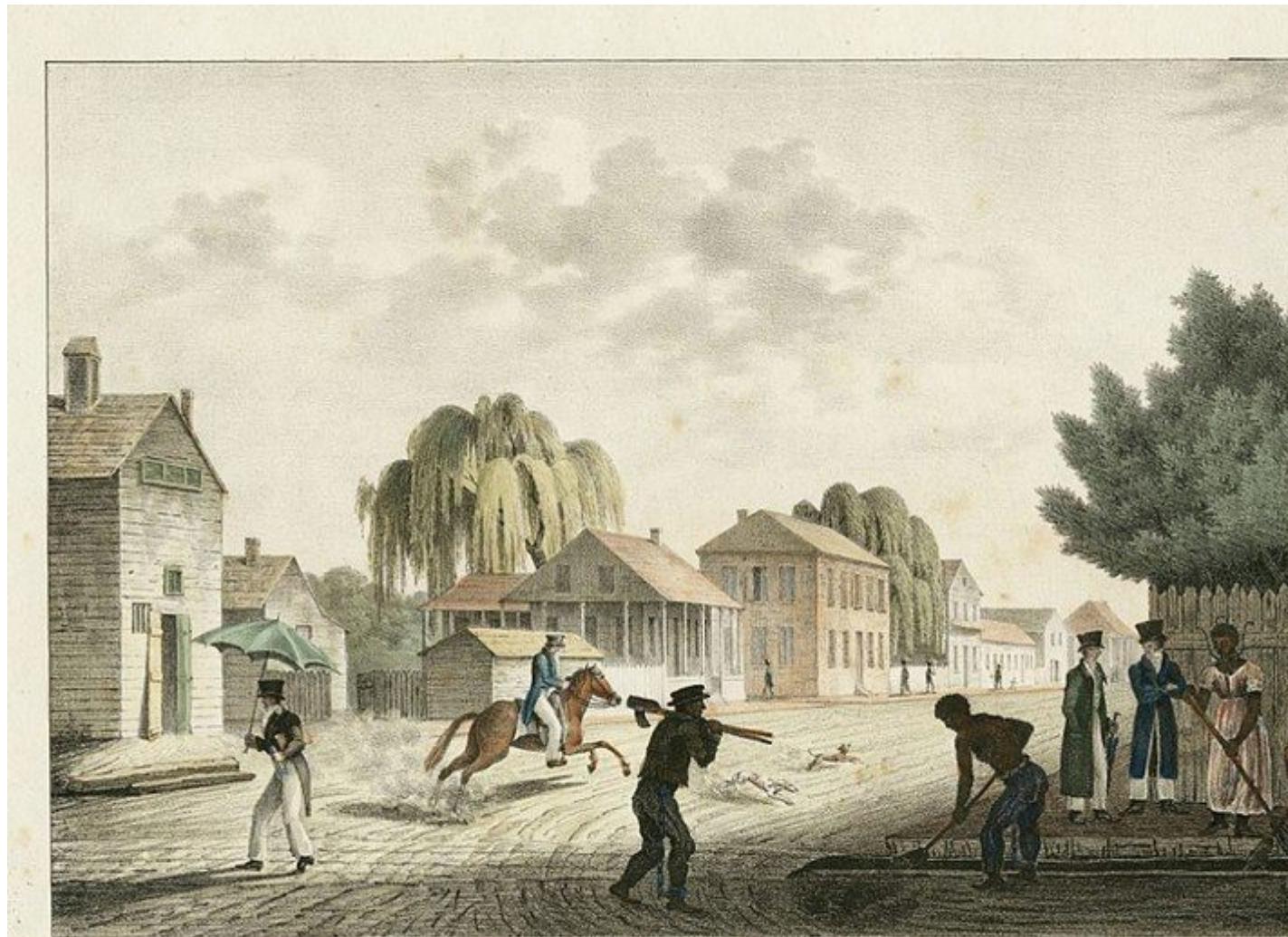


Advertisement from May 1st, 1817



Contrat d'apprentissage entre Alphonse Bazanac et Jean Leclerc (détail)

Il nous est impossible de connaître la position de Leclerc concernant la grande révolte des esclaves en 1811, aucun Ami des Lois de cette période n'étant en ligne. Mais par contre, nous savons qu'il n'a eu aucune considération, ni pitié pour les esclaves noirs en fuite ayant, sous promesse d'affranchissement, combattu sous drapeau britannique lors de la guerre anglo-américaine. Comme le montrent quelques vers d'un Chant patriotique écrit après la bataille de La Nouvelle-Orléans[76], pour le défenseur de La Nouvelle-Orléans que fut Jean Leclerc, ce n'était que de fêlons, alliés des Anglais. Abandonnés par ces derniers après leur défaite, un grand nombre s'étaient réfugiés dans le Negro fort[77] à une colonie noire libre, lieu de rendez-vous pour les esclaves fugitifs.. Et lors de l'assaut de ce fort par les troupes américaines, l'Ami des Lois et Journal du soir publia un article à la gloire des attaquants[78].



*Vue d'une rue du Faubourg Ste. Marie, N. de Orléans
(Louisiane)*

Vue d'une Rue du Faubourg Ste. Marie, Nouvelle Orléans par Félix Achille de Beaupoil, m
Aulaire (1821)

Les conséquences du retour d'Hilaire Leclerc en France.

Le destin de notre ex Enragé en Louisiane fut lié à celui de son frère. Ce dernier fit fortune dans le négoce, dont une grande partie des produits proposés devaient provenir de Barataria [79]. À l'automne 1818, Hilaire prit la décision de revenir en France et fit paraître le 3 octobre 1818, cette annonce dans le journal *Ami des Lois*:

« Désirant s'absenter du pays pour cause de maladie, il présente ses amis et les personnes avec lesquelles il est en cours d'affaires, qu'il vient de céder son magasin à Mrs Liautays et Dolloonde qui continuent le même genre d'affaires. Il engage les personnes qui lui doivent à vouloir le solder dans les plus brefs délais; comme aussi ceux à qui il peut devoir de présenter leur compte. Il remercie ses pratiques de la confiance qu'elles ont bien voulu avoir en lui, et sollicite pour ses successeurs la continuation de leur patronage. »

Au début de l'année 1819, Hilaire s'est marié en 1816 avec une veuve Cazals ou Cazalo, avant son retour en France mit en vente ses esclaves[80], et acquit une splendide propriété proche de Montbrison[81].

L'Ami des Lois et Journal

PUBLIÉ PAR J. LECLERC, RUE D'ORLEANS, ATTENANT A

VOL. X] NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 5 JANVIER 1819.

Ventes par le Shérif.

Cour de Paroisse, femme Frémont contre Nicholas Portal.

Un vertu d'un ordre de saisie à moi adressé, il sera exposé en vente à la Bourse de Mais éro, Jundi 14 de Janvier prochain, à une heure, deux TERRAINS situés au faubourg Marigny, numérotés 195 et 196, le premier ayant 60 pieds de face sur la rue Moreau, et 100 pieds de profondeur, le second ayant 69 pieds de face sur ladite rue Moreau, d'un côté, et de l'autre 25 pieds de face sur la même rue Moreau, formant une pointe dans le derrière, ensemble avec les batisses q̄e qui s'y trouvent.

G. W. MORGAN, shérif

A vendre à l'amiable, L'Etablissement et l'imprimerie DE L'AMI DES LOIS.

S'adresser à l'éditeur.

PLOMB en saumon, et plomb de chasse patenté, vingt tonnes de plomb en saumon, et soixante, et dix sacs de plomb de chasse, récemment reçus par le bateau-à-vapeur Franklin, et à vendre par John Poultney, jun.

24 Septembre

AVIS. — Le sotsgniqué ayant fait des arrangements par acte nardavent

Le sotsgniqué vient de recevoir par les dernières arrivages de France, et offre à vendre dans son magasin rue Toulouse, à côté du Gouvernement, les articles ci-après, en écharquement du navire New-York Packet, venant de Bordeaux :

Shalls de mérinos en 6-4, boiteux et à bordures riches,

Chapeaux oursons, fantaisie pour enfants avec plumes,

Gants pour homme, peau et soie, de divers couleurs,

Gants pour femme amidis, diverses couleurs, peau et soie,

Gants amidis et passe-coude en peau, blanches, coquilles fil,

Shalls 3-4 coton croisé, façon mérinos, bordures guirlandes, en laines de chêne,

Shalls 6-4 coton croisé, façon mérinos, bordures Parisiennes, couleurs de choix,

YVES LE BLANC dans son magasin assortiment de PARASOLS de toutes les couleurs continue de fabriquer, et de réparer les parasols.

23 décembre — un

Annonce de la mise en vente de l'*Ami des Lois*

Conséquence de ce départ, les bureaux de l'*Ami des Lois* et journal du soir dans un premier temps changèrent deux fois de lieu[82], puis le journal fut rapidement mis en vente[83], et acquis en février 1819 par James M Karcher. Et le lundi 22 février parurent les derniers écrits connus de Jean Leclerc :

À « Nouvelle-Orléans, lundi 22 février 1819

Aux abonnés de l'*Ami des Lois*

*Il serait aussi long qu'inutile et fastidieux pour le public de lire l'exposé des motifs qui m'ont déterminé à me défaire de l'établissement et de l'imprimerie de l'*Ami des Lois*.*

En abandonnant cette carrière, j'ai la satisfaction de laisser mon journal entre les mains d'un bon américain excellent patriote, d'après l'avantageusement connu ici et qui doit gagner encore en se faisant connaître dans une carrière où il sera en évidence. Les amis qui m'ont protégé et à qui je garde la plus vive reconnaissance me donneront une dernière preuve en continuant de témoigner à Mr M. Karaher (crit aussi McKaraker) la bienveillance qu'ils ont montré pour son précédent successeur ?? »[84].

Sont-ce un certain dévouement vis-à-vis de sa situation et une envie d'une aventure révolutionnaire ?? qui le firent quitter la Louisiane où il y vit pendant plus de dix ans ?? Dès après une lettre du 1^{er} mai de Jean Boze énumérant les personnes déçues ou quittant La Nouvelle-Orléans et adressée au baron de Saint-Germain retourné en France, Jean Leclerc aurait embarqué avec le corsaire Dominique You pour une destination inconnue[85]. Il fallut attendre plus d'un an pour retrouver sa trace ; il s'agit de sa biographie réalisée par son proche ami Alexis Daudet dans la rubrique intitulée Feuilleton paraissant dans le Louisiana

Gazetteâ?? du 19 juillet 1820 :

â??Chronique du temps

NÂ©crologie

Jâ??Ã©tais loin de penser en cherchant hier un sujet pour remplir les premiÃ“res lignes de mon feuilleton, que je devais les consacrer aux regrets : jâ??ai acquis la triste certitude de la mort de Jean Leclerc ex-Ã©diteur du journal de lâ??Ami des Lois : il est mort. HÃ©lasâ??! dans le besoin. Homme de lettres dans toute lâ??Ã©tendue de ce mot, ami de tous les beaux-arts, qui ne lui Ã©taient point Ã©tranger, puisquâ??il Ã©tait aussi habile musicien que versificateur agrÃ©able. On se rappellera toujours les charmants articles qui ont embellis les premiÃ“res colonnes du journal quâ??il rÃ©digait : personne ne plaisait plus facilement avec une vivacitÃ© Ã©tonnante une agrÃ©able rÃ©partie. LiÃ© intimentement avec lui depuis lâ??instant oÃ¹ il est arrivÃ© dans cette ville, jusquâ??au jour oÃ¹ il lâ??a quittÃ©, puisque la veille de son dÃ©part il est venu me voir, personne nâ??a Ã©tÃ© plus Ã mÃ©me que moi de juger ce caractÃ“re Ã©tonnant : il joignait Ã une vÃ©ritable instruction ce dÃ©sordre dâ??esprit, cette insouciance dans ses propres affaires, qui peut-Ãªtre ont Ã©tÃ© cause de sa dÃ©plorable fin : obligeant ses amis dÃ’s que la fortune lui souriait, leur demandant les mÃ©mes services quant il Ã©tait dans lâ??embaras : combien de fois nâ??ai-je pas eu recours Ã luiâ?? combien de fois nâ??ai-je pas eu le bonheur de lui Ãªtre agrÃ©able : cette extrÃªme versatilitÃ© dâ??esprit lui faisait commettre des imprudencesâ?;; il les rÃ©parait avec une noble franchise. Tout le monde doit se rappeler que, dÃ©sabile de santÃ©, ne voyant mÃ©me pas, il nâ??hÃ©sita pas Ã se joindre Ã nos braves dÃ©fenseurs lors de lâ??invasion des Anglais : mille tÃ©moignages flatteurs du gÃ©nÃ©ral Jackson attestent le cas quâ??il faisait de ses talents et de son patriotisme. Je me rappelle avec un plaisir mÃ¢lÃ© dâ??amertume nos parties de plaisirs, nos petites brouilles et nos raccommodementsâ?;; je sais que ces particularitÃ©s sont trÃ’s peu essentielles et mÃ©me peu intÃ©ressantes pour mes lecteurs, mais de me permettre dâ??exprimer mes vifs regrets sur la perte dâ??un homme dont tout le monde apprÃ©ciait le mÃ©rite, et dont peu connaissait le cÃ?ur.â?•

Un apartÃ© doit Ãªtre fait, le journaliste Charles Hamond, lors des Ã©lections prÃ©sidentielles de 1829 crÃ©a un journal pamphlÃ©taire pour contrer la candidature dâ??Andrew Jackson, *the Truthâ??s Advocate and Monthly Anti-Jackson Expositor*.[86]. Hamond ayant consacrÃ© toute une annexe sur Jean Leclerc donne une version Ã©tonnante du dÃ©cÃ“s de lâ??ex EnragÃ© :

â??A few years afterwards, his skeleton corpse was discovered on an old matrass, in a vessel found in the Gulf of Honduras without a living soul on board

Othelloâ??s occupation was gone,
his gibes and his jests no longer finding bidders at New-Orleans, with some of his piratical friends he proceeded to join Auryâ??s gang at Old-Providence, where he was made Judge of a mock Court of Admiralty. A learned and righteous Judge indeed! whose decisions not unfrequently verified the words of a French poem, once circulated at New Providence during Napoleonâ??s belligerent days.

â??Le juge sans foi et dâ??un cÃ?ur mercenaire. Partage sans pudeur les profits du Corsaireâ??. Â»

(â??Quelques annÃ©es aprÃ“s, son cadavre a Ã©tÃ© dÃ©couvert sur un vieux matelas, dans un navire dÃ©couvert dans le golfe du Honduras sans Ã©tre qui vive Ã bord. Le sort en Ã©tait jetÃ©â?!

Ses railleries et plaisanteries ne trouvant plus de candidats Ã La Nouvelle-OrlÃ©ans, il rejoint quelques-uns de ses amis pirates de la bande dâ??Aury Ã Old Providence, oÃ¹ il est nommÃ© juge dâ??une fausse cour dâ??amirautÃ©. Un juge savant et juste en effetâ?;! dont les dÃ©cisions ont souvent confirmÃ© les paroles dâ??un poÃ“me franÃ§ais, qui circulait Ã La Nouvelle-OrlÃ©ans durant lâ??Empireâ?!



Quel crédit peut-on donner à cette version ? Il est avérable que Dominique You qui avait quitté Gavelston au printemps 1819 pour tenter sa chance dans les Caraïbes, durant l'hiver 1819/1820 arriva à Old-Providence avec son navire la Guerrière et vingt-cinq hommes à bord[87]. Le navire de You participa à l'attaque des troupes galistes espagnoles des villes de Trujillo et Omoa, attaque qui fut un succès[88]. Il est dit qu'il retourna ensuite vers le golfe du Mexique pour déposer au tribunal de Galveston les prises éventuelles acquises sur le chemin du retour avant de repartir peut-être vers Aury[89]. Si Leclerc est accusé, comme cela est décrit dans l'article du Truth's Advocate and Monthly Anti-Jackson Expositor, c'est probablement à ce moment-là. Quant à la cause de sa mort, notons que la fièvre jaune ravageait La Nouvelle-Orléans, mais aussi les Caraïbes cette année-là et fut des plus meurtrières.

Leclerc accusé donc sans retourner en France où vivait encore son épouse Pauline Léon. Lors du procès de cette dernière, elle fut indiquée comme veuve Leclerc, montrant qu'ils n'avaient pas divorcé. Toutefois, dans l'Ami des Lois et Journal du soir du 19 juin 1816, Jean Leclerc donna des indications concernant sa vie privée :

« Je lui observai que depuis la période voisine était ma jeune épouse, enceinte et très présente de son terme; qu'elle pourrait se tromper sur la nature de notre conversation. » Cela pose question concernant la possible bigamie de Leclerc, surtout si on se réfère à l'index du notaire Lafitte du premier semestre 1815. Il y est inscrit une curieuse mention d'un contrat de mariage : « Leclerc Jean Baptiste à Victoire Leclerc »[90].

Nous ne savons pas le devenir de cette jeune épouse, quant au fils que Leclerc eut avec Pauline Léon, très certainement il ne devait plus être de ce monde. En effet, il n'apparaît dans aucune succession en France, que ce soit celles de sa mère ou de ses oncles et tantes accusés sans descendance[91].

Conclusion

Entre Jean Théophile Victoire Leclerc Doze le jeune révolutionnaire exalté et Jean Leclerc le sarcastique éditeur louisianais de l'Ami des Lois, on peut penser à un reniement des idéaux de jeunesse. En effet, sa vie et ses écrits en Louisiane semblent éloignés des convictions révolutionnaires de Leclerc de Lyon. Toutefois, Jean Leclerc de l'Ami des Lois chercha inlassablement un rôle entraperçu lors de la Révolution française. Amoureux d'une certaine forme de démocratie et de liberté ayant fait abandonner patrie et famille pour finir seul

misérablementâ??; il resta toute sa vie un vagabond de la République[92]. Et comme il lâ??crivait lui-même :

â??â??Je poursuis ma route sans beaucoup mâ??inquiéter des bourdonnements qui, de tems à autre se font entendre à mes oreillesâ?• [93].

Notes

[1] La découverte du lieu et de la date de son décès fut relevée par Claude Guillon dans son article, *Pauline Léon, une républicaine révolutionnaire*, Annales historiques de la Révolution française, 2006/2 (n° 344), p. 147-159. DOI : 10.4000/ahrf.6213. URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-historiques-de-la-revolution-francaise-2006-2-page-147.htm>

[2] Léopold Lacour dans *Les Origines du féminisme contemporain. Trois femmes de la Révolution : Olympe de Gouges, Théroigne de Mericourt, Rose Lacombe*, Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1900 : â??(â?!) jeune Leclerc , de Lyon , journaliste enragé ; mais Leclerc était pauvre, et Louis Blanc se trompe en le faisant passer avec les Hébertistes (24 mars 1794). Il le confond avec un Armand-Hubert Leclerc, ci-devant chef de division au bureau de la guerre . Un dossier des Archives nous a permis de suivre Leclerc de Lyon , jusquâ?? au 19 thermidor an II (6 août 1794) : il était alors prisonnier au Luxembourg. Puis une pièce des archives de la Préfecture de police nous lâ?? a montré, le 4 fructidor suivant (21 août), relâché par ordre du Comité de sûreté générale. Selon toute vraisemblance, il survécut à la Révolution. Son nom ne figure pas sur la liste dressée par M. Wallon « de toutes les personnes traduites au tribunal révolutionnaire de Paris ». (Histoire du Tribunal révolutionnaire , t . VI) À Albert Mathiez, notamment dans *La vie chère et le mouvement social sous la Terreur*, Paris, 1927 donna de nombreuses précisions le concernant, mais aucune après la Révolution

Morris Slavin, Les Enragés de la Révolution Française, cahiers Léon Troski, juin 1789, disponible sur le site <https://unsansculotte.wordpress.com/> : « (â?!) Leclerc rejoignit lâ??armée peu après et avec sa femme Pauline Léon, disparut de lâ??histoire. (â?!) »

Roland Gotlib, sous la direction de Albert Soboul, *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Puf, 1789- Page 660 : « On perd ensuite la trace de courageux militant populaire » (â?!)

[3] Michael David Sibalis, *Un sans-culotte parisien en lâ??an XII François Léon, frère de Pauline Léon*, Annales historiques de la Révolution française, n°248, 1982. pp. 294-298.
www.persee.fr/doc/ahrf_0003-4436_1982_num_248_1_3685

[4] Pour en savoir plus sur la famille de Pauline, lire sur ce blog [Pauline Léon et sa famille à La Roche-sur-Yon.](#)

[5] Acte de naissance en date du 29 fructidor an III de [Pierre Leclerc](#), n° le 27 (13 septembre 1795) « rue du fossé Montmartre, passage des vignes n° 7â?». Leclerc est noté négociant [[Ec reconstitué de Paris 5Mi 1 92 \(f.6\)](#)]

[6] Claude Guillon, *Deux Enragés de la Révolution, Leclerc de Lyon et Pauline Léon*, La Digitale, Quimperlæ, 1993

Réginald B. Rose dans *The Enragés, socialists of the french Revolution ?* avait mis cette hypothèse comme piste comme lâ??indique Guillon p 91 : « Leclerc rentre dans lâ??ombre à moins quâ??il puisse être identifié comme lâ??un des administrateurs du département de la Sarthe démis par le directoire en 1796 pour excès extrémiste »

[7] Théophile Leclerc négociant à Bonnac dans la Sarthe et de confession protestante qui en vendemiaire an IV devint administrateur central du département et n'a aucun lien avec le noyau familial de notre Enragé. cf Christelle Augris, *Jean Théophile Victoire Leclerc La vie dâ??un révolutionnaire enragé*, seconde édition enrichie et illustrée, Des écrits et de lâ??histoire, 2020,

- [8] Claude Guillon, *Pauline Léon, une républicaine révolutionnaire*, Annales historiques de la Révolution française [En ligne], 344 | avril-juin 2006, mis en ligne le 01 juin 2009, <http://journals.openedition.org/ahrf/6213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.6213>
- [9] Claude Guillon, *Notre patience est à bout, 1792-1793, Les Écrits des Enragés(e)s*, Éditions imho, Paris, 2016, pp 194-217
- [10] IHRF *Dictionnaire biographique des employés du ministère de l'Intérieur* issu de la thèse de Catherine Kawa. *Les ronds-de-cuir en révolution : les employés du Ministère de l'Intérieur pendant la Première République (1792- 1800)*, Paris C.T.H.S., 1996. Il y est notamment ses états de service: → Prénom : Théophile RENSEIGNEMENTS DÉPARTEMENT CIVIL NATION en : 1771 Situation de famille : Marié Nombre d'enfants : 1 CURRICULUM VITÆ? Activités avant la Révolution : Travaillait chez son père Inspecteur des Ponts et Chaussées Activités depuis la Révolution : Employé dans les hôpitaux ambulants, ensuite à la Commission exécutive de l'Instruction publique à la Convention Nationale, en place depuis fructidor an 2 CARRIERE AU MINISTÈRE ENTRE 1792 ET 1800 Année : 1798 Cote : F1bl 4 Fonction : 2E EMPLOYÉ Division : Instruction publique Salaire : 1800 Fr Observations : → Il avait été nommé au ministre comme sujet à la réquisition, mais il s'est justifié?• Domicile : Rue Montmartre 219 œuvres : LECLERC, employé à l'instruction publique, Dix-Août, chant dithyrambique, Paris, 1792, in-8°, 2 p., Bibl. Nat. Ye 55905.- LECLERC, premier rédacteur au 3^e arrondissement de la police générale, poème sur la naissance du roi de Rome, Paris, s.d., in-4°, 7 p. Ye 3321•
- [11] La seconde édition corrigée et enrichie est disponible depuis juin 2020 : Christelle Augris, Jean Théophile Victoire Leclerc *La vie d'un révolutionnaire enragé*, seconde édition enrichie et illustrée, Des Écrits et de l'histoire, 2020,
- [12] Rafe Blaufarb, *Bonapartists in the Borderlands. French Exiles and Refugees on the Gulf Coast, 1815-1835*, University of Alabama Press, 2005 , p 36 : « (â?) ami des lois », a left-leading paper published by Jean Théophile Victor (sic) Leclerc, a radical journalist who had attempted to assume Marat's mantle (and editorship of his famous *ami du peuple*) after his assassination?• « (â?) ami des lois », un journal de gauche publié par Jean Théophile Victor Leclerc, journaliste radical qui avait tenté d'assumer le manteau de Marat (et la rédaction de son « bre ami du peuple ») après son assassinat.» Marieke Polfliet dans sa thèse « migration et politisation : les Français de New York et La Nouvelle-Orléans dans la première moitié du XIX^e siècle (1803-1860) » (Histoire. Université Nice Sophia Antipolis, 2013. Français. à l'INN : 2013NICE2016). apporte un élément intéressant en citant un extrait d'un article de Jean Leclerc paru dans le *Courrier de la Louisiane* en septembre 1811 : « j'ai été emprisonné deux fois dans ma vie : la première par ordre de Robespierre, la seconde par celui du juge Martin? (â?) Ce sont des lâches qui ensanglentent les révoltes, les braves en sont les victimes? », et elle ajoute « cette affirmation corroborait par ailleurs que Jean Leclerc ne serait autre Jean-Théophile Leclerc, membre du groupe des Enragés et rédacteur dans *L'ami du Peuple* sous la Révolution française?•
- [13] Claude Guillon, *Notre patience est à bout, 1792-1793, les Écrits des Enragés(e)s*, Éditions Imho, , février 2021, pp 217-218
- [14] Edward Larocque Tinker, *French newspapers of Louisiana -Bibliography of French newspapers and periodicals published in New Orleans*, American Antiquarian Society, 1932, p 2 <https://www.americanantiquarian.org/proceedings/44817365.pdf>,
Edwin Whitfield Fay, *history of education in Louisiana*, Washington, 1890 (pp 254-255) : « (â?) other papers of a more elevated order deserve to be honorably mentioned. They were *L'Ami des Lois*, edited by Leclerc, and the *Courrier de la Louisiane*, edited by Thierry. The latter frequently wrote articles of extraordinary merit. They were grave, lofty, sometimes sarcastic, but never frivolous and wanting in dignity. Leclerc; was of a different character. The frame of his mind was of a slighter build.

If Thierry was the lion-hearted Richard of the press, Leclerc; was its Saladin, and exceedingly combative. But he used the Damascus blade instead of the battle-ax. He delighted in satire and in sarcasms, which, however, seldom degenerated into coarse language exceeding the limits of polished decency. Referring to a modern invention, for the purpose of illustration, I will say that his journal was a mitrailleuse in prose and verse, and that this combination of literary grapeshot had a tremendous effect on what he intended to demolish. It will not appear strange if I state that Lâ??Ami des Lois; and the Courrier de la Louisiane, being at that epoch the two principal and leading journals in New Orleans, kept up a lively Pickwickian sort of war against each other, and occasionally indulged in a reciprocal exchange of feline scratches, without going, however, so far as the famous Kilkenny cats. ..â?

<https://babel.hathitrust.org/>

[15] Pour information, Hilaire, frère de Jean nÃ© en 1769 à Lézigneur dans la Loire, embarqua en février 1789 de Nantes pour Pointe-à-Pitre en Guadeloupe. (Auvergnats passés à l'ouest retrouvés dans les registres paroissiaux de la Loire-Atlantique et dans divers documents, relevés en octobre 2009, AD 44 120j467 <http://cantal.liens.free.fr/V3-cantal-nantes.php>) Cantaliens Aux Ad 63 cote 4C582 se trouve une demande datée de janvier 1789 de Grégoire Leclerc pour accompagner jusqu'à au port de d'part son fils en partance pour les Antilles (information aimablement donnée par Grégoire Leclerc descendant d'une branche à Bonne). Hilaire dut très certainement être un réfugié de Saint-Domingue lors de son arrivée en Louisiane, si l'on croit une liste de réfugiés venant de Saint-Domingue et installés aux États-Unis, où un Hilaire Leclerc est cité, et tiré d'une thèse malheureusement non consultée ; Winston C Babb, *French Refugees from Saint-Domingue to the Southern United States: 1791-1810.*, Unpublished Ph.D. diss. University of Virginia, 1954. Available from UMI Dissertation Services, 300 N. Zeeb Rd., Ann Arbor, MI 48106. à Leclerc, Hilaire p 300â?

(<http://freepages.rootsweb.com/~saintdomingue/genealogy/Babb%20Index.htm#anchor33878>)

[16] Douglas C. McMurtrie, *Louisiana imprints, 1768-1810* in supplement to the bibliography in « Early printing in New Orleans, Book farm, Hattiesburg, Miss. et 1942, p 57 : à 1809 Lâ??AMI DES Lois (The Friend of the Laws), New Orleans. Prospectus de | Lâ??Ami des Lois. | Par Hilaire Leclerc, Aîné, Redacteur et Editeur. | (Row of type ornaments) | [New Orleans, 1809.][61] 26.5 x 42 cm. (trimmed). Broadside. Text in 2 columns. Left-hand side of sheet in French, headed as above; right-hand side in English, headed: Prospectus of the Friend of the Laws. | Edited and published | by Hilaire Leclerc, the elder. | (Row of type ornaments). Prospectus of a newspaper to be published at New Orleans, in French and English, every Tuesday, Thursday and Sunday. à The first number will appear on Thursday the 16th inst. à There is no other date on the prospectus. A copy was enclosed by Governor W. C. C. Claiborne in a letter to Secretary of State Robert Smith dated November 18, 1809. à Thursday the 16th inst. à fits November of that year. The first issue did not appear, however, on the promised date, but was deferred, probably, until November 21st. DNA.â?

<https://babel.hathitrust.org/>

Selon le Courrier de la Louisiane du 19 octobre 1810, pendant un an un nommé Provesty fut associé jusqu'à la dissolution de sa société avec Leclerc éditeur de l'Ami des Lois

[17] Notamment dans la dédicace adressée aux habitants de la Louisiane citée par Pierre Cherbonnier, *Alphabet, ou, Méthode simple & facile de montrer promptement à lire aux enfans ainsi qu'à aux étrangers qui veulent apprendre le français*, 1829 : « Le début de la dédicace de l'ami des lois adressé aux habitants de la Louisiane forme une strophe digne de l'ode héroïque :

« Salut heureux recoin du monde! / O fleurit encore l'olivier! Salut, à peuple hospitalier,/Qui jouit d'une paix profonde,/Tandis qu'au loin la foudre gronde,/ Et par maint éclat meurtrier/ Pulvrière un sanglant laurier,/ Entasse guerrier sur guerrier/Et tarit la source fâconde /D'o pouvait naître un peuple entier/ (Jn Leclerc 1809) » (â?)

<https://books.google.fr>

Notons que cette ode pourrait laisser paraître un certain anti bonapartisme contredisant dâ??autres Â©crits de Leclerc.

[18] *Lâ??Ami des Lois* cessa de paraÃ®tre durant la bataille de La Nouvelle-OrlÃ©ans, et reprit en tant que *lâ??Ami des Lois et Journal du soir*. Le 20 septembre 1822, il est renommÃ© *lâ??Ami des Lois* â?? *le Louisianais* puis *lâ??Argus* en 1824, et en 1839 *le RÃ©publicain de la Louisiane*

[19] Jean-Baptiste Simon Thierry, originaire de Paris arriva en Louisiane en 1804, Â©diteur du *Courrier de la Louisiane* de 1807 jusquâ??Ã son dÃ©cÃ“s le 5 mars 1815. Le gouverneur Claiborne le concernant : Â» *Beaucoup dâ??Ã©loquence en franÃ§ais. Certains attaquent sa personnalitÃ© privÃ©e, mais beaucoup de citoyens en parlent en termes Ã©logieux et le reprÃ©sentent comme un homme intÃ©gre.*â?• De Philise Lahogue (quarteronne libre originaire de HaÃ®ti), il eut un fils Camille en octobre 1814 devenu Â©crivain comme son demi-frÃ¨re maternel Michel SÃ©vigny.

[20] *Lâ??Ami des Lois et Journal du soir* du 8 aoÃ®t 1817 : â??â??(â?!) *Nous nâ??allons guÃ“re au spectacle, parceque nous sommes blasÃ©s sur ce genre dâ??amusement, ayant rÃ©sidÃ© plusieurs annÃ©es dans les capitales de lâ??Europe*â?• <https://news.google.com/>

[21] Un article du 17 mai 1816 de â??lâ??Ami des Lois et Journal du soir indique quâ??il est allÃ© Ã un moment de sa vie en Hollande

[22] De souche franÃ§aise, Louis Declouet (ou Duclouet, de Clouet, Du Clouet de Piettreâ?!) nÃ© en 1766 en Louisiane espagnole Ã©tait un royaliste de conviction et insensible aux idÃ©es rÃ©volutionnaires, MalgrÃ© la rÃ©trocession de la Louisiane Ã la France, puis aux Ã?tats-Unis, dans son esprit, il Ã©tait et restait un â??crÃ©ole rural espagnolâ?•. Devenu lieutenant-colonel, il dÃ©sira crÃ©er une colonie hispanique dans la rÃ©gion du Mississippiâ??; mais le gouvernement ibÃ©rique ne lâ??autorisa pas. Ã? la Restauration, il retourna en France. En 1819, sous ordre de Ferdinand VII et avec quarante-six artisans franÃ§ais, il crÃ©a une colonie Ã Cuba â??*Fernandina de Jagua*â?•, future Cienfuegos. Suite Ã une tentative dâ??assassinat, il sâ??installe un temps Ã Bordeaux en 1833 et dÃ©cÃ©da Ã Cordoue en 1848.

[23] Jacques Houdaille, *Les FranÃ§ais au Mexique et leur influence politique et sociale (1760-1800); Revue franÃ§aise dâ??histoire dâ??outre-mer, tome 48, nÃ° 171, deuxiÃ“me trimestre 1961. pp. 143-233 en annexe liste des FranÃ§ais ayant vÃ©cu au Mexique entre 1700 et 1820: â??Leclerc, Juan, prÃ©cepteur des enfants du comte de Casa Real Ã Mexico en 1795. Ã?tabli Ã La Nouvelle-OrlÃ©ans en 1814â?•*

[24] Louis Declouet, â??*Louis Declouetâ??s memorial to the Spanish government December 7, 1814. (Conditions in Louisiana and Proposed Plan for Spanish Reconquest) Printed from Louisiana Historical quarterly Vol.22, No. 3 July 1939 : â??(â?!) Jean Le Clerc was taken to Mexico under the patronage of the Count of Casa Rul, who employed him in the position of tutor for his sons. He was driven away from there, and with the aid of his friends and others he established in Louisiana the newspaper there called lâ??Ami des Lois, which publishes many and many an infamy against Spain and her government. He is, or was, the printer of the proclamationsâ?•* (â?!).

<http://www.declouet.net/docs/LouisDeClouetMemorialToSpanishGov.pdf>

[25] Selon Larocque Tinker

[26] *Ami des Lois et Journal du soir* du 1^{er} mai 1817

[27] *Ami des Lois et Journal du soir* du 19 juin 1816

[28] Terme employÃ© dans son mÃ©moire rÃ©digÃ© en prison en 1794, *Extraction, profession avant et depuis la RÃ©volution, carriÃ“re politique et RÃ©volutionnaire et Ã©tat prÃ©sent des affaires de ThÃ©ophile Le Clerc nÃ© en dÃ©cembre 1771 de GrÃ©goire leclerc ingÃ©nieur des ponts et chaussÃ©es Ã Montbrison et dâ??antoinette la Boulaieâ?!*, AN F7 4779

[29] Dans une lettre du vice-consul espagnol Ã la Nouvelle-OrlÃ©ans Diego Morphi datant du 26 avril 1812 et rÃ©sumÃ©e dans lâ??ouvrage, *The opening of Texas to foreign settlement 1801-1821* publiÃ© en 1927 par Mattie Austin Hatcher dans le bulletin de lâ??universitÃ© du Texas, il est Â©crit : â??(â?!) *Onis discussed, too, the suspicious activities of Tadeo Ortiz, of New Orleans, a close friend of the editor*

of Lâ??Amis de Lois who was a rabid Bonapartist.â?• (Onis a également discuté des activités suspectes de Tadeo Ortiz, de La Nouvelle-Orléans, un ami intime du révolutionnaire en chef de lâ??Amis des Lois, un bonapartiste enragé) Lettre semblant être conservée aux â?? Bexar Archivesâ?• (archives officielles de la province espagnole du Texas). Elles sont en ligne de 1717 à 1805.

Julia Garrett dans *Green flag over Texas. A Story of the Last Years of Spain in Texas*, New York, The Cordova press, inc., 1939, reprend page 123 cette information. <https://hdl.handle.net/2027/mdp.39015027787483> Luis de Onís (1762-1827) diplomate espagnol aux États-Unis ayant négocié et signé en 1819, la cession des Florides de lâ??Espagne aux États-Unis et connu sous le nom de traité Adams-Onís

[30] Louis de Tousard (1749-1817) servit lâ??armée française lors du soulèvement dâ??esclaves à Saint-Domingue. Il prit sa retraite de lâ??armée en 1802, et fut nommé en 1805 vice-consul de France à Philadelphie puis consul à La Nouvelle-Orléans.

[31] Rafe Blaufarb, *The Western Question: The Geopolitics of Latin American Independence*, *The American Historical Review*, vol. 112, no. 3, 2007, pp. 742â??763. JSTOR, : â?? (â?!) From 1809, Napoléon tried to precipitate a formal break between Iberian and American Spain. He dispatched secret agents to the Americas to foment rebellionâ?• www.jstor.org/stable/40006669. Gordon S. Brown, *Latin American Rebels and the United States, 1806-1822*, McFarland & Co Inc 2015 , p 38 : â??(â?!) by the end of the year (1809), the (Spanish) consulate in Baltimore was busy gathering information on the rather blatant operations of a Captain Desmolard, who had arrived on a French warship and set up operations in a large rented house ; Onis reported that Desmolard controlled some fifty revolutionary agents operating in the Spanish colonies and the United states(â?!)â?•

Pierre Chaunu, *Histoire de lâ??Amérique latine*, Chapitre II. Lâ??effondrement, PUF 2012 : Â« â??(â?!) (Napoléon) se fit le champion de lâ??Indépendance, pour affaiblir lâ??adversaire. Napoléon inonda les Indes de ses agents provocateurs dont le plus connu est Desmolard, lâ??instigateur du mouvement révolutionnaire qui éclata en avril 1810, à Caracas. Mais Desmolard n'est qu'un nom ; dans toutes les capitales des vice-royautés et des capitaineries générales, on pourrait citer d'autres Desmolard plus ou moins adroits plus ou moins chanceux. Il est bien difficile de mesurer leur rôle à leur juste valeur. (â?!)Â» .

[32] Le babouin Théodore Lambert a imprimé lâ??écho du Commerce en 1808-1809, ainsi que le Chansonnier des grâ??ces, almanach chantant pour lâ??année 1809 destiné aux dames, signé Alexis Daudet. Daudet ami de Jean Leclerc. Le succès de Théodore Lambert fut annoncé dans Lâ??Ami des Lois de l'ex Enragé Leclerc le 9 octobre 1813. Il y serait indiqué que l'ancien imprimeur de lâ??Echo du Commerce serait décédé de la veille ([New Orleans Public Library Obituary](#))

[33] William C Davis, *The pirate Lafitte the Treacherous world of Corsairs of the Gulf*, Mariner Books, 2006, p. 232 : Â« (â?!) with the British Threat no longer a distraction, Humboldt, Toledo, and Gutiérrez had time to try to resuscitate their pal for a combined land campaign against Texas and maritime strike at Tampico. They found ardent support in what Morphy and others referred to as an â??associationâ?• of men in New Orleans bent on gaining personal profit through encouraging assaults on Spanish property. Never a formal organization, the association had a fluid membership in which the constants were Livingston, Davenzac, Grymes, Abner Duncan, Nolte, Lafon, merchant John K. West and of course the Laffite brothers. While most provided financial backing as their investment, the Laffitesâ?? contribution was to be transportation(â?!)â?•.

[34] Edward Livingston, frère de Robert négociateur de lâ??achat de la Louisiane à la France, s'opposa vigoureusement au gouverneur Claiborne notamment en le défiant sur lâ??interdiction de la traite négrière. Livingstonaida à la rénovation du code louisianais et devint aide de camp de Jackson à la bataille de La Nouvelle-Orléans.

[35] Auguste Davezac de Castera était issu d'une famille déclassée par une révolte d'esclaves aux Cayes de Saint-Domingue, il étudia le droit et devint un avocat à La Nouvelle-Orléans. Aussi aide de camp de Jackson pendant la bataille de La Nouvelle-Orléans, lui et son beau-frère étaient lorsqu'il devint président des États-Unis.

[36] Capitaine dans le corps expéditionnaire de Saint-Domingue. En 1809, s'enfuit à La Nouvelle-Orléans et y devint un riche planteur et un membre de la milice de la ville.

[37] Gordon S. Brown, *Latin American Rebels and the United States, 1806-1822*, McFarland & Co Inc., 2015, p 120

[38] Nicolas Terrien, *Des patriotes sans patrie : histoire des corsaires insurgés de l'Amérique espagnole (1810-1825)*, les Persées 2015

[39] Après leur défaite lors du siège de Carthagène grâce aux bateaux d'Aury, de nombreux combattants, dont Bolivar, purent s'échapper et se réfugier aux Caraïbes avant de reprendre la lutte sur le continent dès 1816.

[40] Vincent Nolte, *Fifty years in both hemispheres; or, Reminiscences of the life of a former merchant*, New York, Redfield, 1854, p 207 : « I have already referred to the colony of pirates, which infested the little islands that are dotted along the southern shores of Louisiana, and had their main resort at Barataria during the earlier years of the American occupancy of that province. At the head of these marauding bands were the two brothers Lafitte, from Bayonne, the elder of whom called himself the emperor of Barataria, and often published parodies of the Napoleonic proclamations in the paper of his friend Leclerc. I have also intimated that Lafitte, his brother Beluche, and others, celebrated pirates, frequently showed themselves in the streets of New Orleans, which they usually paraded arm in arm with Livingston's brother-in-law, Davezac, and with Leclerc, both of whom they regarded as bosom friends. Several times caught, as they were, Livingston and his brother-in-law always managed to get them released. The native-born citizens of French origin, or Creoles, as they are called, and the French and Spaniards who had settled there, could not appreciate the superiority of a jury, but found it a rather burdensome arrangement. It is better, said they, to have salaried judges: and when a case arose, where pirates were to be liberated, the success was almost a certainty. » Ces gens-là, said most of the French, font leurs affaires, pourquoi gâter leur mâtier ? (« J'ai parlé de la colonie de pirates, qui infestaient les petites îles disséminées le long des rives sud de la Louisiane et qui avaient leur principal lieu de villégiature à Barataria au cours des premières années de l'occupation américaine de cette province. À la tête de ces bandes de maraudeurs se trouvaient les deux frères Lafitte, originaires de Bayonne, dont le plus âgé se disait empereur de Barataria et publiaient souvent des parodies des proclamations napoléoniennes dans le journal de son ami Leclerc. J'ai également laissé entendre que Lafitte, son frère Beluche et d'autres pirates catalans se sont souvent présentés dans les rues de La Nouvelle-Orléans, où ils ont généralement défilé bras dessus, bras dessous avec Davezac le beau-frère de Livingston, et avec Leclerc leurs amis intimes. Plusieurs fois emprisonnés, Livingston et son beau-frère ont toujours réussi à les faire libérer. Les citoyens d'origine française ou créole, comme on les appelle, ainsi que les Français et les Espagnols qui s'y étaient installés, ne pouvaient pas apprécier la supériorité d'un jury, car ils trouvaient qu'il s'agissait d'une procédure plutôt fastidieuse. Il est difficile d'expliquer, disait-on, d'avoir des juges achetés : et quand un cas où les pirates devaient être libérés se présentait, le succès était presque certain. » Ces gens-là, déclarait la plupart des Français, font leurs affaires, pourquoi gâter de leur mâtier ?.)

<https://archive.org/details/inbothhemispheres00nolrich/page/206/mode/2up?q=leclerc>

[41] Gordon S. Brown, *Latin American Rebels and the United States, 1806-1822*, McFarland & Co Inc., 2015

[42] M. Perez, *Guide to the materials for American history in Cuban archive*, The Carnegie institution of Washington July, 1907, p 105 : â??1810. Events in West Florida. Supplement to *Lâ??Ami des Lois*, New Orleans, October 8, 1810. 1 sheet. Contains the » Proclamation of the Representatives of West Florida assembled in Convention, » Baton Rouge, September 26, 1810, and a letter of Philemon Thomas, commander of Baton Rouge, to John Rhea, President of the Convention, Baton Rouge, September 24, 1810.â?•

[43] Eudardo Flores Clair, Otro escenario de guerra: *La diplomacia insurgente: la misiÃ³n de JosÃ© Manuel de Herrera (1815-1817)*, Instituto Nacional de AntropologÃa e Historia, 18 sept. 2018 â?? 224 pages e-book document 4 : » (â?!) Por el periÃ³dico que acompañaÃ±o con el tÃtulo de Lâ??Ami des Lois, verÃ¡; vuestra alteza en quÃ© tÃrminos tan favorables se hizo el anuncio de mi arribo, cuya lectura me sorprendiÃ³ ciertamente, pues vacilaba sobre si serÃ¡ o no conveniente que se anunciase mi llegada con la claridadque se expresa en el citado periÃ³dico. (â?!) P.D. Acabo de conseguir la colecciÃ³n del periÃ³dico intitulado Lâ??Ami des Lois, que acompañaÃ±o, al que me he suscrito por dos ejemplares con el objeto de mandarlo a vuestra alteza para que se instruya de las noticias que puedan convenirleâ?•(Par ce journal ayant pour titre *lâ??Ami des Lois* et que jâ??accompagne Ã ce courrier, Votre Altesse verra de quelle maniÃ©re si favorable et avec prÃ©cision on annonÃ§a ma venue dans ledit journal [â?!] P. S : Je viens dâ??obtenir la collection du journal *lâ??Ami des Lois* que jâ??accompagne et auquel je me suis abonnÃ© pour deux exemplaires)

[44] Notons aussi que dans un rapport du 5 avril 1816 adressÃ© Ã Juan Ruiz de Apodaca depuis peu vice-roi de la Nouvelle-Espagne, il lui est expliquÃ© le rÃ©le des factions de La Nouvelle-OrlÃ©ans qui Â?uvrent contre la tranquillitÃ© du royaume et il lui est indiquÃ© que le nÃ° 1074 du journal publie de fausses informations comme la soi-disante arrivÃ©e des juntas rÃ©volutionnaires Ã Tehuacan. (Jose R. Guzman, *Actividades corsarias en el Golfo de MÃ©xico*, Boletin del Archivo general de la nacion tome XI 1970 . 3-4 Mexico Secretaria de Gobernacion Archivo general de la Nacion palacio nacional . http://documentsnapoleoniens.ulagos.cl/wp-content/uploads/2019/05/1970_N-3-Y-4.pdf) . *Lâ??Ami des lois et Journal du soir*, afin dâ??aider la cause indÃ©pendantiste, publie aussi le 7 fÃ©vrier 1817, sous le titre *AmÃ©rique mÃ©ridionaleâ?? les premiers bulletins de â??lâ??armÃ©e libÃ©ratriceâ?• mexicaine.*

[45] â??Rapport du capitaine Boguier Ã son Exc. Le gÃ©nÃ©ral Vittorio Guadalupe. /Monsieur le gÃ©nÃ©ral,/Jâ??ai lâ??honneur de vous informer avec la plus vive douleur de la perte de Boquilla de Piedras, de la mort du brave colonel Vallapinta, et de 43 hommes de mon Ã©quipage, sur le reste il y a 10 blessÃ©s. Comme commandant du fort, jâ??ai cru de mon devoir de vous informer de ces Â©vÃ©nements et vous prevenir quâ??il est encore tems de venger mes compagnons dâ??armes et de reprendre notre posteâ?/?/Jâ??ai lâ??honneur de votre Exc. Le trÃ's humble serviteur/ Seb. Boquierâ?•

[46] Le premier mai 1817, le journal de Leclerc indiqua : »Par une arrivÃ©e rÃ©cente de Vera Cruz nous avons enfin des donnÃ©es plus exactes que celle que les agents Espagnols ont fait publier dans leurs papiers et repÃ©tÃ©s dans quelques feuilles du Nord. Nous savons quâ??en dÃ©pit de cette expÃ©dition dont on annonÃ§a lâ??arrivÃ©e Ã la Havane sous la date de New York 24 mars, un seul brick goÃ«lette sous pavillon indÃ©pendant bloque le port de Veracruz, a fait plusieurs prises sur lâ??une desquelles \$28 000 en espÃ©ces, et interceptÃ© une correspondance prÃ©cieuse qui met lâ??Ã©tat des choses dans son vÃ©ritable jour. â??Dans une de ces lettres, un royaliste dit en substance : »â??le feu de lâ??insurrection paraÃ®t sâ??Ã©tendre et non sâ??Ã©teindre, les insurgents profitent du pardon offert par notre gracieux souverain pour venir faire un tour parmi nous, mais quelques jours aprÃ?s les coquins sâ??Ã©chappent et vont rejoindre leurs anciens camarades. Il paraÃ®t que les chefs rÃ©publicains dans ce pays ont enfin senti la nÃ©cessitÃ© dâ??une autoritÃ© centrale : le GÃ©nÃ©ral Ravon a, dit-on, soumis nÃ©cessitÃ© toute la province de Valladolidâ?/?; un nouveau gÃ©nÃ©ral a Ã©tÃ© envoyÃ© dans la province de Veracruzâ?/?â?• Dans lâ??Ã©dition du 15

mai, Leclerc donna des prÃ©cisions, et cet article fut citÃ© par des journaux europÃ©ens dont le Liverpool Mercuryâ?? du 20 septembre 1817. <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/>
[47] Dans *L'Ami des Lois et Journal du soir* du 30 avr. 1816, Leclerc Ã©crivit : « L'expÃ©dition composÃ©e des rÃ©fugiÃ©s de Carracas et d'Ã©trangers libustiers, Ã©tait partie des Cayes aux derniÃ“res dates, se dirigeant sur la CÃ´té-ferme. Bolivar commandait les forces de terre â?• ; dans celui du 11 juin 1816 : â?• Nous apprenons que l'expÃ©dition du Sud de Saint-Domingue sous le commandement de Bolivar, est heureusement arrivÃ©e Ã l'Ã©isle de Ste. Marguerite, prÃ's de la CÃ´té Ferme restÃ©e au pouvoir des rÃ©publicains. L'expÃ©dition devait incessamment se porter sur un point du Venezuelaâ?•.

[48] Paul Verna, *Les FranÃ§ais dans l'histoire du Venezuela*, In : Cahiers du monde hispanique et luso-brÃ©silien, nÂ° 32, 1979. NumÃ©ro consacrÃ© au Venezuela. pp. 177-184
https://www.persee.fr/doc/carav_0008-0152_1979_num_32_1_2182

[49] Gregor McGregor (1786-1845) membre du clan McGregor, gÃ©nÃ©ral dans l'armÃ©e de terre britannique, participa aux guerres d'indÃ©pendance de la Nouvelle-Espagne. Ami des lois et Journal du soir du 7 janvier 1817 : « Les succÃ“s des patriotes de l'AmÃ©rique mÃ©ridionale sont pleinement confirmÃ©s par plusieurs arrivÃ©es. Nous avons sous les yeux les dÃ©faites du gÃ©nÃ©ral Sumblett sur une affaire dans laquelle il a Ã©tÃ© complÃ¢tement victorieux. Les royalistes y ont perdu 500 hommes tuÃ©s et 300 faits prisonniers, tandis que les patriotes n'ont eu que 4 hommes de tuÃ©s et 30 ou 40 blessÃ©s. L'ordre gÃ©nÃ©ral suivant n'est pas sans intÃ©rÃªt./Ordre gÃ©nÃ©ral/Gregor McGregor, gÃ©nÃ©ral de brigade de l'ArmÃ©e RÃ©publicaine du Venezuela et gÃ©nÃ©ral en chef de l'armÃ©e du centre aux vainqueurs d'Alacante/Soldatâ??!/Vous venez de remporter une victoire signalÃ©e et mÃ©morable qui rÃ©pandra la terreur parmi vos ennemis et ranimera la confiance de vos frÃ“res opprimÃ©s. Elle a cessÃ© d'exciter l'insolente armÃ©e qui exerce sa tyrannie sur ces provinces non par la supÃ©rioritÃ© de la valeur, mais par celle du nombre. Toute son infanterie a pÃ©ri (â?!)â?•â?•

[50] Samuel J. Marino, *Early French-Language Newspapers in New Orleans, Louisiana History: The Journal of the Louisiana Historical Association*, vol. 7, no. 4, 1966, pp. 309â??321. JSTOR.

[51] Jacques Philippe VillerÃ© (1761-1830), natif de Louisiane, planteur et homme politique devint second gouverneur de la Louisiane. Le pÃ¨re de VillerÃ© fut exÃ©cutÃ© lors d'un soulÃ©vement contre l'Espagne.

[52] *Louis Declouetâ??s memorial to the Spanish government December 7, 1814.* Ibid. Selon Declouet, Ã la tÃªte de ces francophiles, se trouvait le bonapartiste Tousard consul de France qui suivait les ordres napolÃ©oniens transmis par l'ambassadeur SÃ©urier. Souhaitant rallier Declouet Ã sa cause, Tousard lui indiqua que devaient Ãªtre Ã©lus : comme gouverneur Jacques VillerÃ©, comme sÃ©nateurs ou reprÃ©sentants Joseph de Ville Bellechasse, Bernardo Marigny, Anderson (Irlandais de naissance au caractÃ“re turbulent), Louis de Blanc (espion de Laussat), Flojac Garic, Jean Blanque (arrivÃ© en Louisiane un peu avant qu'elle soit amÃ©ricaine). Il eut un petit rÃ le dans la RÃ©volution franÃ§aise et que bien qu'il se soit dÃ©clarÃ© citoyen amÃ©ricain, il n'avait nÃ©anmoins pas cessÃ© d'Ãªtre un agent de Bonaparte, considÃ©rÃ© comme financiÃ“rement intÃ©ressÃ© par la piraterie de Barataria qu'il protÃ“geait ouvertement). Pour le poste de maire, Nicolas Girod (un des principaux actionnaires de la banque de la Louisiane et l'un de ses administrateurs, grande influence sur la population bien que mÃ©prisÃ© par les personnes appropriÃ©es). Declouet prÃ©cisait de plus que ce « coquinâ??â?• Ã©tait l'un des plus intÃ©ressÃ©s en tant que propriÃ©taire des navires pirates de Barataria. Pour juge de la Cour suprÃ“me, le poste pouvait se porter sur Pierre Derbigny, Etienne Mazureau ou Louis Moreau Lislet (Ce dernier fut « secrÃ©taire du nÃ“gre Toussaint dans l'Ã®le de Santo Domingoâ??â?• et vint en Louisiane aprÃ“s l'indÃ©pendance de l'Ã®le). Declouet indiquait qu'ils Ã©taient tous ennemis de l'Espagne et partisans des Mexicains et de leur indÃ©pendance. Toujours selon Declouet,

exceptÃ© VillerÃ©, ils Ã©taient tous agents publics ou secrets de Bonaparte. Il signalait aussi que Derbigny comme lâ??un des auteurs â??des *proclamations incendiaires*?? prÃ©tes Ã Äatre envoyÃ©es en Nouvelle-Espagne?• Il mentionnait faisant partie Ã©galement de ce â??camp â?? : *Pierre Pedeschlau, Gros, Antonio Carabi, Don Juan Ventura Moraleâ?!* et *Le Clerc qui est ou Ã©tait lâ??imprimeur des dites proclamations.* Â»

[53] Index notaire Broutin janvier-dÃ©cembre 1811
http://www.orleanscivilclerk.com/nbroutinindexes/broutin_n_vol_24.pdf 161

[54] Concernant cette Ã©lection, dans les registres des notaires, les mois la prÃ©cÃ©dant, de nombreux achats de terres sont effectuÃ©s, comme lâ??Ã©crivit Jean Leclerc dans *Lâ??Ami des Lois et Journal du soir* du 29 juin 1816 : â??â??â?!(â?!) On sait quâ??Ã cette Ã©poque (1812) les deux parties (*car il faut Ätre juste*) fabriquÃ"rent des votants propriÃ©taires. Les registres des notaires font foi des actes de vente qui furent passÃ©s pour assurer cette qualitÃ© Ã nombre dâ??individus (â?!)â?• Concernant lâ??achat de Leclerc voir :Index â?? notaire Broutin â?? janvier-dÃ©cembre 1811
http://www.orleanscivilclerk.com/nbroutinindexes/broutin_n_vol_24.pdf 161

[55] *Lâ??Ami des Lois et Journal du soir* du 26 juin 1816

[56] Dans *lâ?? Ami des Lois et Journal du soir* du 29 juin 1816, Leclerc indiqua quâ??Ã cette pÃ©riode, il perdit quarante Ã cinquante abonnÃ©s et de trois mille Ã quatre mille piastres de revenu, mais quâ??il rÃ©ussit Ã redresser la barre et put prouver son courage et son patriotisme pro amÃ©ricain peu de temps aprÃ's.

[57] HÃ©las, les numÃ©ros du journal de Leclerc de cette pÃ©riode ne sont pas en ligne. Ce qui suit est donc un recouplement de documents officiels, de diffÃ©rents tÃ©moignages, des quelques mentions concernant *lâ?? mi des Lois*, et dâ??un exemplaire dâ??une Ã©dition spÃ©ciale en anglais du journal.

[58] Dans les listes de combattants un Leclerc sans prÃ©nom est indiquÃ© (Battle of New Orleans, War of 1812 American Muster and Troop Roster List
https://www.wikitree.com/photo.php/9/9c/War_of_1812_Louisiana-1.pdf et est citÃ© comme Ã©tant sous les ordres du capitaine de milice Alpuente (<http://files.usgwarchives.net/la/state/military/war1812/index.txt>)

[59] Auguste Douce nÃ© en 1785. Ex-comÃ©dien devenu Ã©bÃ©niste. Il se suicida suite Ã des dettes de jeu en 1835. Index du fond â??Ste-GÃ©me Family Papers 1799-1904â?•, compilÃ© par George F Reineke. (Durant la bataille, il fut incorporÃ© au bataillon de la milice du major J.B Plauche Cf.index to Louisiana Soldiers During the War of 1812 Submitted for the Louisiana USGenWeb Archives, Military Resources by the Louisiana Genealogical and Historical Society.
<http://files.usgwarchives.net/la/state/military/war1812/index.txt>)

[60] Duke university library Broadsides and Ephemera Collection Folder: LA1 : â??At day break the enemy opened a brisk cannonade upon our line, and under its cover advanced with their best troops in two columns to the attacks. It was principally directed to the left of our line, guarded by brave troops from Tennessee, supported by the Kentucky detachment. They advanced under a most galling and destructive fire to the ditch; further it was impossible to advance and to retreat was nearly as dangerous; many, therefore, laid down their arms, and the residue retreated across the plain, under the same fire of cannon and musquetry which literally strewed the field with their dead and wounded. The column on our right had reached our line _ a few of the officers and men got into an unfinished redoubt of the river- they arrived only to find their grave there. They were instantly dispossessed at the point of the bayonet, and this column, like the other, retreated under a most murderous fire. The result of this brilliant affair is unparalleled in the history of war _ the enemy have lost in killed wounded and prisoners, not less than 2600 men; their commander in chief, sir Edward Packenham, killed; generals Gibbs an Keene wounded, and a great proportion of their most distinguished officers either killed, taken or wounded; while on our part, extraordinary as the fact may appear we have lost only 13 in killed and

wounded. We should not venture to make this statement but that, of a many thousand who were witnesses to the fact, no one can contradict or doubt it. If ever we could be justified in believing in a special interposition of Providence in favor of the cause of liberty and justice, it is on this occasion. Never before do we recollect the enthusiasm inspired by the glorious cause in which they fight?• (Au lever du jour, l'ennemi ouvrit une canonnade rapide sur notre ligne et, sous son couvert, s'avança avec ses meilleures troupes en deux colonnes pour attaquer. Il était principalement dirigé vers la gauche de notre ligne, gardé par des troupes courageuses du Tennessee, soutenues par le détachement du Kentucky. Ils avancèrent sous un feu des plus exaspérants et destructeurs vers le fossé; en outre, il était impossible d'avancer, et battre en retraite était presque aussi dangereux; beaucoup, donc, ont déposé leurs armes, et le reste s'est retiré à travers la plaine, sous le même feu de canon et de fusils qui a littéralement jonché le champ de leurs morts et de leurs blessés. La colonne à notre droite avait atteint notre ligne à quelques officiers et soldats sont entrés dans une redoute inachevée de la rivière à? ils ne sont arrivés que pour y trouver leur tombe. Ils furent instantanément possédés (?) à la pointe de la baionnette,<https://www.newspapers.com/> et cette colonne, comme l'autre, se retira sous un feu des plus meurtriers. Le résultat de cette brillante affaire est sans précédent dans l'histoire de la guerre : l'ennemi a perdu en tués blessés et prisonniers, pas moins de 2600 hommes; leur commandant en chef, sir Edward Packenham, fut tué; les généraux Gibbs et Keene blessés et une grande partie de leurs officiers les plus distingués tués, faits prisonniers ou blessés; alors que de notre côté, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, nous n'avons perdu que 13 morts et blessés. Nous ne devrions pas nous aventurer à faire cette déclaration, mais, parmi plusieurs de milliers de moins, personne ne peut la contredire ou en douter. Si jamais on pouvait se justifier de croire à une interposition spéciale de la Providence en faveur de la cause de la liberté et de la justice, c'est à cette occasion. Jamais auparavant nous ne nous souvenons d'un tel enthousiasme inspiré par la cause glorieuse pour laquelle on se bat

<https://idn.duke.edu/ark:/87924/r4862dj3z> Notons que *The Mississippi Free Trader* (Natchez, Mississippi) du 1^{er} mars 1815 indiqua qu'un autre supplément de *L'Ami des Lois* parut le 25 février : « Peace!!! Washington (M.T) Feb.26, 1815 Lieut. Bifland, of the Adam Troop of Cavalry, arrived in town this afternoon from New-Orleans, which he left on Monday last, and has politely favored us with the Friend of the Laws, Extra!» of the preceding day of which the following is a copy

[61] Le 5 avril, il adressa au général une facture d'entier de ses travaux pour un montant de 242 \$. Invoice from John Leclerc for printing General Jackson's materials in New Orleans 1815 April 5 hnoc cote MSS 557.9.82 Box 9, Folder 302 <http://hnoc.minisisinc.com/thnoc/catalog/3/9757>

[62] Cette attaque fut reprise dans le *Courrier de la Louisiane* du 30 juin 1820 dans un article concernant Abner L. Duncan, ancien aide de camp de Jackson en 1815 : «(à?) L'Ami des Lois s'efforce de nous persuader qu'Abner L. Duncan, aime les Français!!! il les aime, parce qu'il a donné asyle à Mr. Pâ?!. que l'on poursuivait, sur son habitation!!! il les aime car il a donné de l'argent à Jean Leclerc qui en recevait de tout le monde et qui, après l'avoir signé, s'est fait le chantre de ses vertus!!! (à?)» newsgoogle.com

[63] dans *L'Ami des Lois et journal du soir* du 3 juillet, Leclerc pour se défendre employa alors l'ironie : « Nous apprenons aujourd'hui que la bataille mémorable du 8 Janvier qui commença au point du jour, par un temps excessivement brumeux, à une époque où le soleil se lève à 6 h 57 min du matin était faite à 7 heures, en dépit des rapports officiels, &c. Nous avons des nouvelles à donner qui intéressent plus le public à? nous reviendrons à ceci un jour qui nous n'aurons rien à faire. »

[64] Le philologue Edwin Whitfield Fay dans son *History of education in Louisiana*, Washington, 1890 (pp 254-255) rapporta un duel qui eut lieu devant la Bourse de la Nouvelle-Orléans. Leclerc y avait

rencontrÃ© quelquâ??un quâ??il avait attaquÃ© dans son journal. Les deux sortirent les Ã©pÃ©es du fourreau de leur canne et ferraillÃrent. Leclerc fut blessÃ©, relevÃ©, il sâ??exclama : « Messieurs, je vous prends Ã tÃ©moin que mon adversaire est un Â¢neâ??! dans cette pÃ©riode de canicule, jâ??avais besoin dâ??une saignÃ©e, et cet imbÃ©cile au lieu de me blesser mâ??a Ã©pargnÃ© les honoraires dâ??un chirurgienâ?? !â??â?•

[65] Raleigh Minervadu 4 octobre 1811, mais aussi de Virginie comme le *Enquirer de Richmond* du 27 septembre, et de New York comme â??the *Evening post* et le *Poughkeepsy* journal respectivement du 21 et du 25 septembre <https://www.newspapers.com/>

[66] Edward Larocque Tinker, *Jurist and japer â?? FranÃ§ois Xavier Martin and Jean Leclerc with a List of their Publications in this Library and Elsewhere*, Bulletin of the New York Public Library, Astor, v.39 1935

[67] John Randolph Grymes (1786-1854,) cÃ©lÃbre avocat de La Nouvelle-OrlÃ©ans venant de Virginie en 1809, devint procureur gÃ©nÃ©ral de 1811 Ã 1814, fut aide de camp de Jackson durant la bataille de La Nouvelle-OrlÃ©ans.

[68] Texte repris dans le *Courrier de la Louisiane* du 5 aoÃ»t 1811 <https://news.google.com/newspapers>

[69] Entre 1809 et 1811, il y eut un procÃ©s retentissant Ã La Nouvelle-OrlÃ©ans cristallisant le problÃme de lâ??identitÃ© raciale. Dormenon juge de la paroisse de Louisiane, suite Ã des accusations affirmant quâ??il avait « aidÃ© les nÃ©gres de Saint-Domingue dans leurs horribles massacres et autres outrages contre les blancs, vers lâ??annÃ©e 1793â?? » fut radiÃ© du barreau le 9 juillet 1810 par le juge Joshua Lewis. Ce dernier affirmait que « â??la sÃ©curitÃ© du pays exige quâ??aucune personne ayant agi de concert avec les nÃ©gres et les mulÃ¢tres de Saint-Domingue, en dÃ©truisant les Blancs, devraient occuper ici toutes sortes de fonctions, quelle que soit leur loyautÃ© ». Nugent, qui lors du procÃ©s avait aidÃ© gratuitement Dormenon en lui servant de traducteur, trouva que la dÃ©cision de Lewis Ã©tait une « injustice manifeste et horrible » publia *Observations of the Trial of Peter Dormenon, Esquire, Judge of the Parish Court of Pointe coupÃ©eâ??oÃ¹ il dÃ©clarÃ© : « (â?!) que le barreau est dans lâ??Ã©tat de servitude le plus abject et quâ??un avocat peut Ãªtre expulsÃ© aussi arbitrairement quâ??un esclave peut Ãªtre envoyÃ© par son maÃ®tre en prison pour recevoir un fouet »* et parla de « conspiration septembriste » contre Dormeno. Nugent fut poursuivi pour libelle par le juge Lewis et ce fut le juge Martin qui prÃ©sida le procÃ©s. MÃ¢me si Thierry trouvait les mÃ©thodes de Nugent contestables, par souci de libertÃ© de la presse, son journal â??Le *Courrier de la Louisiane* le soutint durant son procÃ©s. Dans un Ã©ditorial du 4 juin 1810, il indiqua que lâ??Ami des Lois et lâ??OrlÃ©ans Gazetteâ?? usaient rÃ©gulÃ©rement de leurs privilÃges pour injurier et diffamer dâ??honnÃ©tes citoyens. Il donna ainsi lâ??exemple quâ??au dÃ©but du mois de mars de la mÃ¢me annÃ©e, â??lâ??Ami des loisâ?? publia : « Pierre Dormenon ment, Pierre Dormenon est un imposteur et câ??est le moindre de ses vices (â?!) ». Thierry fut poursuivi pour diffamation. Cf Erica Robin Johnson, *Louisiana Identity On Trial: The Superior Court Case Of Pierre Benonime Dormenon, 1790-1812* â?? 2007 M.A., University of Texas at Arlington

[70] *Reports of Cases in the Superior Court of the Territory of Orleans, and in the Supreme Court of Louisiana: Containing the Decisions of Those Courts from the Autumn Term, 1809, to the March Term, 1830, and which Were Embraced in the Twenty Volumes of Fr. Xavier Martinâ??s Reports: with Notes of Louisiana Cases, Wherein the Doctrines are Affirmed, Contradicted, Or Extended, and of the Subsequent Legislation*, Volume 1, Louisiana. Supreme Court, FranÃ§ois-Xavier Martin, E. Johns & Company, 1839 : « Denis v. Leclerc, 1 Mart. (o.s.) 297 (1811) 1811 ». Superior Court of the Territory of Orleans 1 Mart. (o.s.) 297 DENIS vs. LECLERC (â?!) the case was argued by Alexander, Depeyster and Smith, for the plaintiff, and Morel and Twilson for the defendant. Mr. Blanque, a lay gentleman was, with the consent of the bar; permitted by the court to speak on that side »

RÃ©ponse de J. Leclerc ; Ã©diteur de lâ??Ami des lois, au libelle diffamatoire publieÃ® sous le titre de Term reports par lâ??honorable F. Xavier Martin, lâ??un des juges de la Cour supÃ©rieure du territoire

dâ??OrlÃ©ans â?/ Ispahan, i.e. New OrlÃ©ans : Impr. du cadi Mirtan, 1811

[71] Martin Ã©tait au demeurant dâ??une grande probitÃ© et dâ??une excellente connaissance juridique, mais de par son interprÃ©tation stricto sensu de la loi, il sâ??Ã©tait fait beaucoup dâ??ennemis. <https://www.ncpedia.org/biography/martin-fran%C3%A7ois-xavier>

[72] Jean Blanque, Thomas Urquhart, Labatut, Dernard, Marigny, Dutillet, Jean-Baptiste Thieryâ?!

[73] Il acheta le 19 juin 1812 un esclave de 12 ans prÃ©nommÃ© Marc BarthÃ©lÃ©my Ã Thomas Bouseigneur ou Bonseigneur, le 20 juillet 1815 une esclave de 30 ans Ã Pierre Cuvillier. Le 23 aoÃ»t 1817, il acheta aussi un esclave mÃ¢le de 28 ans prÃ©nommÃ© Leveille Ã Dominique Dusseau qui lâ??avait prÃ©cÃ©demment acquis Ã Norfolk en Virginie

[74] Dans les index des notaires de La Nouvelle-OrlÃ©ans, existent quelques actes concernant la vente dâ??esclaves par un Jean Leclerc. Est-ce lâ??Ã©diteur de â??lâ??Ami des Loisâ??? Cela nâ??est pas si sÃ»r, car un Jean Leclerc, planteur Ã Baynet de Saint-Domingue. Il sâ??Ã©tait installÃ© en Louisiane oÃ¹ il possÃ©dait une plantation

Cf. Christelle Augris, *Jean ThÃ©ophile Victoire Leclerc La vie dâ??un rÃ©volutionnaire enragÃ©, seconde Ã©dition enrichie et illustrÃ©e*, Des Ã©crits et de lâ??histoire, 2020, pp286-287

[75] New Orleans (La.). Office of the Mayor. New Orleans Public Library, Louisiana Division, City Archives & Special Collections, New Orleans, La, Indenture of Alphonse Bazanac with Jean Leclerc sponsored by Jean Bazanac, Volume 2, Number 123, 1817 May 12I : â??in this indenture, Alphonse Bazanac (described as a free man of color of 12 years of age) is sponsored by his father, Jean Bazanac, as an apprentice to Jean Leclerc to learn to be a printer and typographer. In French. (n ° act) 9 (June 1811)â?• <http://louisianadigitallibrary.org/islandora/object/fpoc-p16313coll51%3A44691> Alphonse Bazanac devint imprimeur Ã La Nouvelle-OrlÃ©ans.

[76] *Comptes-rendus de lâ??AthÃ©nÃ©e louisianais*. ser. 5 v. 2 (1895). p 373 â?? Chant patriotique dÃ©diÃ© Ã la milice de La Nouvelle-OrlÃ©ans et aux braves accourus Ã la dÃ©fense de cette villeâ??(â?!) Nos parents, nos jours, nos foyers/Sont menacÃ©s par lâ??Angleterre./ Qui donc nous dÃ©fie aux combatsâ??/Des Africains et des Sauvages./ O fureurâ??! tels sont les soldats/ Quâ??Albion vomit sur nos plages./ Amis, volons au champs dâ??honneur/Gloire et Jackson voiÃ© nos guidesâ??!/Armons nos bras dâ??un fer vainqueur/Portons la mort (bis) Ã ces perfides (bis)â?•. <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=njp.32101076386505;view=1up;seq=201>

[77] Revue GÃ©oarticle du 6 mai 2019 en ligne <https://www.geo.fr/histoire/en-floride-un-ouragan-devoile-un-tresor-archeologique-dans-un-ancien-fort-desclaves-195522>

[78] â??â??Nos lecteurs ont entendu souvent de lâ??Ã©tablissement du fameux colonel Nichols Ã Apalachicola, dâ??oÃ¹ il avait attirÃ© quantitÃ© de nÃ“gres marrons et dâ??Indiens dans le but de commettre des dÃ©prÃ©ciations sur les frontiÃ¨res de la gÃ©orgie et du territoire du Mississippi dans le cours de la derniÃ¨re guerre. Lorsquâ??elle fut finie, le colonel ne congÃ©dia pas ses camarades brigands noirs et rouges. Le gouverneur de Floride occidentale qui avait si amicalement permis aux Anglais lâ??invasion de ce point de Panzacola, manquait soit de moyens, soit dâ??inclination pour anÃ©antir ces pillardsâ??! Cet ouvrage vient dâ??Ãªtre accompli par un petit dÃ©tachement de notre excellente marine. Voici les dÃ©tails qui nous sont parvenus : Vers le 1er de ce mois les guns boats des Etats â?? unis, commandÃ©s par le capitaine Loemus et Basset parurent devant Apalchilia. Les coquins ruÃ©rent sur le canot quâ??on envoya, le midshipman Ã bord fut tuÃ© et un marin fait prisonnier fut mis Ã mort par ces brigands de la maniÃ¨re la plus barbare. En consÃ©quence les gun-boats entrÃ©nt dans la riviÃ¨re, le fort oÃ¹ se trouvaient 300 nÃ“gres et nombre de Chactas bannis fit feu sur euxâ??; il y avait dans le fort dix canons en batterie, 4 de 24 et 6 de 6. Les bÃ©timents rÃ©pondirent par sept ou huit coups Ã boulet froid, le neuviÃ¨me fut Ã boulet rouge et mit le feu du magasin dont lâ??explosion dÃ©truisit le fort et la garnison, Ã la rÃ©serve du (mot illisible). Parmi ces derniers sâ??est trouvÃ© un noir, commandant du fort qui a Ã©tÃ© fusillÃ© pour ses cruautÃ©s envers le matelot prisonnier. On a trouvÃ© 3000 fusils dans le fort qui a Ã©tÃ© complÃ¢tement rasÃ©.

6000 Creek amis qui formaient le blocus du côte de terre, étaient présents, et de cet affrontement des effets de l'artillerie Américaine a fait la plus grande impression sur leurs esprits. •

[79] En janvier 1818, il logea un architecte nommé Villart nouvellement arrivé. Ce dernier fit paraître une annonce dans l'Ami des Lois et Journal du soir pour proposer ses services et indiqua loger chez Mr Leclerc à négociant sur la Levée. •

[80] Annonce faisant froid dans le dos maintenant, mais d'une banalité à cette époque : « À vendre deux jeunes Nègres habitués depuis quatre ans au travail d'un magasin de comestibles, garantis sans défauts et des maladies rédhibitoires ; l'un de deux un peu tonnelier, et l'autre bons cigariers. Le propriétaire ne les vend que parce qu'il quitte le pays. Plus un jeune Nègre de 17 ans, parlant Anglais et français et bon domestique, depuis sept ans dans la maison. Ledit Nègre ne sera livré qu'au mois d'avril prochain. Plus une nègresse excellente blanchisseuse et un peu cuisinière, habituée au service d'une maison, également garant bon sujet et des maladies redhibitoires. Pour les termes et conditions s'adresser Hy Leclerc à St Louis, entre St Louis et Conti. Si lesdits nègres ne sont plus vendus d'ici au 16 du présent, ils le seront à l'encaissement, au café de la nouvelle-Bourse, le 20 du présent par T Mossy. •

Dès lors en 1819, concernant la vente de ses esclaves, une transaction eut lieu devant le notaire Pedesclaux avec François Loiseau (Index Notaire Pedesclaux Philippe à <http://www.orleanscivilclerk.com>).

Le 15 janvier 1819, Hilaire Leclerc vendit deux de ses esclaves à Vincent Nolte et Co. Il s'agissait de Manuel âgé de 18 ans et de Leveille âgé de 29 ans. (Index notaire Lafitte http://www.orleanscivilclerk.com/mlafitteindexes/lafitte_marc_vol_14.pdf). Lors de cette vente, il est indiqué concernant Hilaire : seller acquired this slave by private signature in St. Yago Cuba in 22 August 1807. • alors que lors de l'achat du même Leveille le vendeur avait dit avoir acquis à Norfolk en Virginie.

[81] A. privées (les Granges, Mornand-en-Forez). 5 février 1820. Vente du domaine par Mme veuve Gonin à M. Hilaire Leclerc, habitant de la Nouvelle-Orléans, et actuellement demeurant à Montbrison, pour 95 000 F. Le domaine comprend un bâtiment de maître, jardin, piscine d'eau et deux corps de domaine avec bâtiments : exploitation, cour, écurie, grange, ferme, dépendances, pâquier, terre, étangs, bois taillis et haute futaie. • <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/ferme-du-domaine-des-granges/846856c4-a1ae-46e3-80de-e510d6d4ba34>

[82] Dans l'Ami des lois et Journal du soir du 2 septembre 1818, il est annoncé que le bureau et l'imprimerie sont maintenant situés rue de Bienville entre les rues des Chartres et Royale dans l'emplacement attenant la maison de Mr Fs Aymé. Lorsque Hilaire annonça dans le journal dès novembre de la même année son départ pour raison de santé, il semble que cela obligea Jean à déménager une seconde fois en deux mois, cette fois-ci rue de la Nouvelle-Orléans dans la maison de Mr Honoré Landreau attenant le Grand Théâtre, tandis que Catherine Davis annonça qu'elle ouvrait un magasin dans l'encoignure des rues Royale et Bienville dans la maison précédemment occupée par Mr J. Leclerc vis-à-vis de la banque des États-Unis.

[83] A partir du 7 décembre 1818 jusqu'au 8 janvier 1819, une annonce fut placardée dans le journal : « vendre à l'amiable l'établissement et l'imprimerie de l'Ami des Lois » à l'éditeur.. »

[84] Le 20 mars, James M. Karaher précise que : « Ayant acheté de Mr. Leclerc, non seulement l'imprimerie, mais encore tous ses comptes, je présente le public que toute somme due à l'établissement, ne doit être payée qu'à M. r G. Barran, que j'ai autorisé à faire

mes recouvrements.â??â?•

[85]. Dans un index de ce fond compilÃ© par George F Reineke : â?? *Leclairâ?!* A journalist, he sold his business (*Ami des Lois*) to an American who will continue it, and has left town. Sailing with Dominique You f.34p.4 â?• et concernant You â??set sail in his ship with passengers from New OrlÃ©ansâ?•

[86] *Truthâ??s Advocate and Monthly Anti-Jackson Expositor*, Cincinnati : Lodge, Lâ??Hommedieu, and Hammond, Printers, 1828, p 214 <https://babel.hathitrust.org/>

[87] Selon deux articles de John Wymond, Henry PlauchÃ© Dart parus dans *The Louisiana Historical Quarterly* (Volume 22-1939 et Volume 24-1941), il est dit quâ??en mars 1819 Dominique You ancien de Barataria et de la bataille de La Nouvelle-OrlÃ©ans quitta ses anciens associÃ©s de Galveston, pour tenter sa chance dans les CaraÃ®bes et quâ??il arriva au secours dâ??Aury avec son navire la GuerriÃ“reâ??et 25 hommes Ã bord. Lâ??article du journal *De curacaosche datÃ©* du 6 novembre 1819 indiqua que You se trouvait Ã Providence auprÃ“s dâ??Aury, lui et son schooner baptisÃ© soit le â??Guerreroâ??, soit la GuerriÃ“re. (Renseignement et photocopie de lâ??article aimablement fournis par FrÃ©dÃ©ric Beraud) : â??we have received from old providence the following account of Auryâ??s squadron It is said ; that they are manned to the extent of their designated numbers ; -some beyond what is even stated ; the crew were all in the highest spirits, and it was generally believed they intended to cruise in the gulf of Mexico (â?!)â?!) Schoner gurero captain Dominique Yole (sic), 2 long, 9-pounder and 25 men (â?!) the above vessels are stued a flotte, commanded by Louis Aury in the service of the state of Buenos Ayresâ?•

[88] John Wymond, Henry PlauchÃ© Dart, *The Louisiana Historical Quarterly*, Volume 24-1941 : â??In April and early May of 1820, he squadron made unsuccessful attacks upon two strongholds of the Main. Such experience of real warfare modified Captain Dominiqueâ??s taste for battle with Spanish armies. In company with another privateer, formerly Auryâ??s flagship, the Guerriere abandoned Aury as she had abandoned Galveston.â?•

[89] Nous avons mÃªme quelques prÃ©cisions au dÃ©tour dâ??un ouvrage oÃ¹ il est mentionnÃ© que Charles Dewater capitaine du Belona, conjointement avec le â??Guerreroâ?? du Capitaine Dominique You opÃ©ra avec un groupe de petits navires au-dessus de La Havane, attaquant uniquement le drapeau espagnol. Dewater ensuite dÃ©serta avec le â??Belonaâ?? devenant ainsi un pirate. Horacio RodrÃºguez, Pablo E. Arguindeguy, *El corso rioplatense*, Instituto Browniano, 1996, p 306 : â?? (â?!) *Belona Bergantin* (1817/21) : â??Con patente de Aury artillado con un canon de a 18 y seis carronaadas de igual calibre, 100 tripulantes, al mando del capitain Henri Alenzo, al proemdio 1820 al comando del Cap. Charles Dewater Charles Dewater y en forma conjunta con el Guerrero (Cap . Dominique You) operaron con un grupo de embarcaciones menores sobre La Habana , atacando sÃ³lo al pabellÃ³n espaÃ±ol . Dewater desertÃ³ luego con el Bellona del escuadrÃ³n de Aury, convirtiendose en pirata.â?• (Archivo General de Indias papeles de Cuba, legajo 1945 relato de Antonio Yuz, del 14 Jul 1820)â?•

[90] Est-ce que le patronyme de lâ??Ã©pouse est oubliÃ© ou quâ??un Jean-Baptiste Leclerc Ã©pouse une Victoire Leclerc â?•?

[91] Christelle Augris, *Jean ThÃ©ophile Victoire Leclerc La vie dâ??un rÃ©volutionnaire enragÃ©*, seconde Ã©dition enrichie et illustrÃ©e, Des Ã©crits et de lâ??histoire, 2020,

[92] Vanessa Mongey, *Les vagabonds de la rÃ©publique : les rÃ©volutionnaires europÃ©ens aux AmÃ©riques 1780-1820* Â« *Les empires Atlantiques des lumiÃ“res au libÃ©ralisme (1763-1865)*, Presses universitaires de Rennes 2009 ISBN : 9782753549319. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.34277>

[93] Samuel J. Marino, Early French-Language Newspapers in New Orleans, *Louisiana History: The Journal of the Louisiana Historical Association*, vol. 7, no. 4, 1966, p 315. JSTOR,

Categorie

1. Empire
2. Louisiane
3. Révolution française
4. XIXe Siècle

Tags

1. Claire Lacombe
2. Enragés
3. Etats-Unis
4. Jean Théophile Victoire Leclerc
5. Lambert
6. Leclerc
7. Leclerc d'Oze
8. Leclerc de Lyon
9. Louisiane
10. Pauline Léon
11. Pirate
12. Révolution
13. Texas

date crée

02/09/2022

Auteur

christelle-augris